SOMMAIRE

Notre Evêque nous parle 107

- Agenda de Mgr Léonard, pages 110-111.

COMMUNICATIONS OFFICIELLES 112

Nominations - Intentions prière en mars - A l'agenda de Mgr Warin - Maison des médias - « Communications » Solidarité ecclésiale - Prêtres défunts - Fabriques d'église.

ACTIVITÉS PASTORALES AU FIL DES JOURS 122

- **Carême : en marche vers Pâques.**
  - Activités proposées.
  - Vivre la Semaine sainte.
  - Rameaux, Saint-Chrême, Passion.
  - Résurrection.
- **Vicariat à la vie consacrée :**
  - Vierge consacrée.
- **Commissions : Liturgie, Œcuménisme.**
- **Aumôneries des mouvements sociaux.**

AU CALENDRIER 139

- Sur les ondes en mars.
- Aux Sanctuaires de Beauraing en mai.
- Activités spirituelles en mars et avril.
- Connaître mieux une région de notre diocèse.

FORMATION - CULTURE 143

- Cardinal Danneels : la confirmation.
- Livres - Revues.
- A l'écoute des jeunes Eglises : Martin Luther King.

AGENDA DIOCÉSAIN 155

Notre Évêque nous parle.

En 1978, Monseigneur Mathen signait le décret d'érection des secteurs pastoraux. Les paroisses de notre diocèse étaient regroupées en quelque cent secteurs. Au-delà du découpage géographique du diocèse, Mgr Mathen orientait nos paroisses vers l'avenir. Il invitait prêtres et laïcs à collaborer plus étroitement et à tourner leur regard et leur cœur vers l'extérieur, et tout d'abord vers les paroisses voisines afin de partager richesses et ressources. Il incitait tous les fidèles à mettre leurs forces en commun pour être plus à même d'accueillir et de transmettre l'Évangile dans une situation humaine nouvelle. Mgr Mathen préparait nos communautés à vivre un changement social et ecclésial important.

Au cours des trente dernières années, les évolutions furent lentes, parfois imperceptibles, mais bien réelles. À l'aube du troisième millénaire, nous commençons à en mesurer l'ampleur. Notre société est désormais plurielle, plutôt laïque. La foi et les valeurs ont du mal à passer le cap des générations. Bon nombre de nos repères ont disparu. Et si le lieu où l'on réside demeure important pour certains, l'investissement dans la vie locale, le quartier, le village se fait toujours de plus en plus ténu. On n'hésite pas à bouger, à se déplacer, à changer d'endroit selon ce que l'on cherche. Tout cela a des répercussions sur nos communautés. D'autant que la majorité des personnes qui participent à la vie paroissiale vieillissent. On assiste ici ou là à un essoufflement. La façon de vivre de bon nombre de nos communautés chrétiennes doit être adaptée.

Ces changements apparaissent angoissants pour certains, passionnants pour d'autres. Quelques-uns sont empreints de nostalgie en pensant au passé. D'autres voient plutôt dans ces mutations un véritable défi lancé à nos communautés, un appel que nous adresse le Seigneur lui-même ! Cette situation nouvelle fait resurgir les questions les plus fondamentales de notre vie de baptisés. Avons-nous quelque chose à annoncer à nos contemporains ? Sommes-nous vraiment signes d'espérance pour le monde ? Ce temps est-il réellement un temps de grâce ? Comment redécouvrir aujourd'hui l'Évangile comme une Bonne Nouvelle adressée à tous les hommes, et en particulier aux plus pauvres ?

Comment faire grandir le Royaume de Dieu ? Comment être signe du Ressuscité pour nos contemporains ? Quel chemin de conversion cela exige-t-il des chrétiens et de leurs communautés ? Ces interrogations constituent l'arrière-fond de tout projet pastoral. Elles doivent être constamment à la source de notre réflexion. En même temps, comme en creux, elles indiquent l'horizon qui doit permettre d'orienter les inévitables évolutions pastorales. Elles pointent vers l'essentiel : l'avènement du Royaume de Dieu pour tous les hommes, l'avènement de ce Royaume inauguré en Jésus mort et ressuscité.

Sans répondre de manière directe à ces questions, la mise en place des secteurs pastoraux de notre diocèse cherchait déjà à susciter des communautés de foi qui soient signes du Ressuscité dans une situation nouvelle. Les communautés paroissiales rassemblées en secteurs n'ont pas le monopole de l'Évangile, mais elles en sont un lieu privilégié de vie et de rayonnement. C'est entre autres par elles que Dieu rejoint les hommes et manifeste son amour. Pour être fidèle à la mission que nous donne le Seigneur, il semble maintenant important de renforcer cette dynamique de secteur. Je voudrais ainsi remercier et encourager tous ceux et celles qui, depuis de nombreuses années parfois, s'investissent dans la vie paroissiale et interparoissiale. Celles et ceux qui ont jeté des ponts par-delà les résistances naturelles au changement. Je voudrais également inviter tous les chrétiens de notre diocèse, et en premier lieu les pasteurs, à poursuivre le chemin qui va vers davantage de vie en secteur. C'est essentiel. Très opportunément, Monseigneur Warin a récemment rappelé de manière concise l'urgence de cette évolution dans un texte-cadre sur l'avenir des paroisses : « Pour une relance du chantier paroissial » (janvier 2007). Sans entrer dans le détail du fonctionnement et des objectifs concrets, il rappelle avec bonheur les enjeux principaux de cette évolution. Tout au long de l'année écoulée, la réflexion s'est poursuivie, en conseil épiscopal, avec les doyens, avec les membres des conseils pastoraux et presbytéral. Des personnes du diocèse de Liège nous ont par ailleurs donné le témoignage des joies et des peines liées à ces évolutions chez eux. Il est maintenant temps de sensibiliser, une fois de plus, les chrétiens de notre diocèse à ces perspectives.

Pour la description approfondie du contexte nouveau dans lequel nous vivons cet effort, pour l'articulation théologique précise qui sous-tend le travail en secteur pastoral, pour la définition détaillée du rôle de chacun des acteurs pastoraux, la composition et le fonctionnement des équipes pastorales de secteur et la nomenclature des tâches concrètes qui lui incombent, on pourra toujours se référer aux textes fondateurs publiés avec le Conseil épiscopal en 1995 et 2002. Le premier est intitulé : « Un chemin d'espérance pour une traversée exigeante. Projet d'animation pastorale des communautés chrétiennes du diocèse de Namur ». Il entre dans tout le détail de la problématique de la vie en secteur pastoral. Le second se présente comme une « Lettre aux communautés chrétiennes du diocèse de Namur sur l'avenir des paroisses ». Il reprend les thèmes essentiels du premier, mais dans un style plus simple et de manière moins détaillée. Ces textes sont toujours disponibles à l'Évêché.

Pour aller de l'avant, de manière coordonnée et en concertation avec les acteurs pastoraux, il a semblé bon de créer une équipe diocésaine qui puisse prendre le temps de la réflexion, sensibiliser les chrétiens à ce projet et à ses enjeux, encourager les bonnes volontés et susciter ou accompagner les initiatives locales. Outre les deux vicaires généraux, cette équipe est actuellement composée des abbés Philippe Hector et Pascal Roger. Selon les nécessités, elle sera renforcée et diversifiée de manière à pouvoir être toujours davantage au service des chrétiens de notre diocèse. N'hésitez pas à contacter votre doyen ou un des membres de l'équipe diocésaine si vous souhaitez obtenir davantage d'informations. Ces derniers ne demandent pas mieux que de se rendre chez vous, de rencontrer les chrétiens de votre région et d'envisager avec eux l'avenir concret de leur secteur et de leur doyenné.

+ André-Mutien,
Évêque de Namur

Agenda de Mgr Léonard : mars 2008

1. En matinée : réunion de formation des catéchistes de catéchumènes adultes, à Ciney ;
14h.15 : cours à l'École de la Foi, à Namur.

2. 11h.00 : messe à Salzinnes (Ste-Julienne) pour l'avenir du pays, avec le Renouveau belge ;
après-midi : Journée des familles, à Erpent ;
20h.00 : veillée de prière à Salzinnes (Ste-Julienne).

3. 18h.00 : messe à Thy-le-Château (Communauté des Béatitudes).

4. 08h.30 : cours au Studium Notre-Dame ;
20h.00 : remise de la Bible aux participants aux catéchèses du Chemin néocatéchuménal, à Jambes (Saint-Symphorien).

5-9. Mission paroissiale à Ciney.

7. 09h.00 : Conseil épiscopal.

8. 14h.15 : cours à l'École de la Foi, à Namur.

9. 14h30. : accueil des personnes ayant perdu un enfant, à Beauraing ; messe à 15h.45.

10. Récollection pour les prêtres, diacres et assistants paroissiaux de la région pastorale de Bastogne, à Clervaux.

11. 08h.30 : cours au Studium Notre-Dame ;
18h.00 : Conseil pastoral de la Province de Namur, à Ciney.

12. 18h.00 : Conseil pastoral de la Province de Luxembourg, à Bertrix.

13. Conférence épiscopale nationale, à Malines.

14. 09h.30 : Réunion du Conseil épiscopal avec les doyens principaux, à Namur ;
20h.00 : veillée avec les jeunes à la Basilique Saint-Christophe, à Charleroi.

15. Participation à la Marche des Rameaux avec les jeunes, à Koekelberg.

16. 09h.40 : bénédiction et procession des Rameaux à l'Évêché ;
10h.00 : messe des Rameaux à la Cathédrale ;
18h. : vêpres, à la Cathédrale, puis chemin de croix dans Namur.

19. Journée de rencontre avec les séminaristes du diocèse ;
18h. : messe chrismale, à la Cathédrale ; réception au Séminaire.

20. 19h.30 : messe de la Cène du Seigneur, à la Cathédrale ;
adoration au Reposoir jusqu'à minuit.

21. 08h.00 : office des Ténèbres, à la Cathédrale (office des lectures et laudes) ;
19h.30 : office de la Passion du Seigneur, à la Cathédrale.

22. 08h.00 : office des Ténèbres, à la Cathédrale ;
21h.00 : Veillée pascale à la Cathédrale ; messe de la Résurrection.

23. 10h.00 : messe du Saint Jour de Pâques, à la Cathédrale ;
17h.30 : vêpres de Pâques, à la Cathédrale.

24-29 : Réunion d'évêques européens avec le Chemin néocatéchuménal en Terre Sainte.

30. 16h.00 : ordination diaconale, en vue du sacerdoce, de Jérémy Thomas à Chaumont/Loire (France).

31. 09h00 : Conseil épiscopal.

Communications officielles

NOMINATIONS.

M. l'abbé Wencelas MUNGIMUR, administrateur à Weyler, rejoint l'équipe solidaire chargée des paroisses du secteur de Meix-Rouvroy et composée des abbés Bernard SAINTMARD,modérateur, et Raphaël TSHILENDE.

Le Père Nico TURMES, administrateur à Barnich et Sterpenich, est nommé en même temps administrateur à Weyler, dans le secteur pastoral de Autelbas.

Intentions de prière en mars 2008

L'importance du pardon.

Pour que l'on comprenne l'importance du pardon et de la réconciliation entre les personnes et les peuples, et pour que l'Église, par son témoignage, répande l'amour du Christ, source d'humanité nouvelle.

Les persécutés à cause de l'Évangile.

Pour que les chrétiens persécutés à cause de l'Évangile en tant de parties du monde et de différentes manières continuent de témoigner avec courage et franchise la Parole de Dieu, soutenus par la force de l'Esprit-Saint.

21 prêtres ou religieux catholiques tués en 2007.

« Vingt-et-un prêtres, religieux ou religieuses catholiques ont été assassinés ou sont décédés de « mort violente » dans le monde en 2007. C'est trois de moins qu'en 2006 **selon le rapport annuel de l'agence d'information vaticane Fides** publié samedi 29-XII. Le continent où l'agence en a recensé le plus est l'Asie, où quatre prêtres, trois diacres et un séminariste ont été tués, aux Philippines, au Sri Lanka et en Irak. »

A l'agenda de Mgr Warin : mars 2008.

Samedi 8 à Beauraing :

— réunion de formation avec les auxiliaires de l'apostolat.

Jeudi 20 à Landenne (Home Saint-Charles) :

— à 18 heures, messe du jeudi saint.

Dimanche 23 à Chevetogne (Abbaye de l'Exaltation de la Sainte-Croix) :

— à 10 heures 15, messe de Pâques.

RAPPELS

1. Concernant l'information reçue en janvier 2007 :

Informatisation des Registres de Baptême

Dès le 1er janvier 2007, a été émis à votre disposition sur l'internet le Registre informatisé des Baptêmes, permettant d'enregistrer informatiquement l'ensemble des paramètres du Registre des baptisés. Cela est disponible au www.liberbaptizatorum.be Il vous suffira de demander à la Maison diocésaine des médias votre code d'entrée.

Cet encodage très simple a commencé dès l'année 2007. Pour l'historique, nous procédons à l'archivage photographique depuis 1975.

Il est rappelé que les curés ne peuvent pas sortir ni confier ces livres à l'extérieur à des tiers, car ces données sont confidentielles. La Maison diocésaine des médias est en charge de ce projet pour tout le diocèse, et se tient à votre disposition pour toute question relative. Tél : 081 65 67 53, courriel mediadiocese@skynet.be

2. Concernant la fabrication des « Communications »

Le dossier de la revue du mois suivant (avril) est constitué à partir des informations reçues au 1er du mois (mars). Ce dossier est soumis au Comité de Rédaction lors de la réunion qui a lieu au début de chaque mois. Il peut y avoir des problèmes pour vous … alors téléphoner au 081 73 56 97 entre12 et 13h en semaine. Merci pour votre compréhension.

SOLIDARITÉ ECCLÉSIALE.

Collectes du carême de partage.

1ère collecte lors du week-end 1-2 mars

2ème collecte lors du week-end 15-16 mars.

Les sommes récoltées sont versées dans leur entièreté à Entraide et Fraternité.

Collecte en faveur de la Terre Sainte.

Le vendredi saint 21 mars à la fin du chemin de croix en vénérant la relique de la croix et /ou lors de l'office de la Passion du Christ.

Collecte pour les besoins du diocèse, 23 mars.

Chaque année, le dimanche de Pâques, la collecte est traditionnellement faite dans les églises et chapelles des provinces de Namur et Luxembourg pour aider l'administration diocésaine à faire face aux charges ordinaires de son secrétariat.

Tout le monde reconnaît la qualité et la compétence des services du secrétariat, tant, par exemple, au niveau des fabriques d'église et des a.s.b.l. décanales que pour la question des traitements et des demandes de pension du clergé. Pas moins de huit services différents sont à la disposition des prêtres et des paroisses pour les aider à résoudre leurs problèmes administratifs.

Le coût du personnel (+ de 170.000 € pour 2007), les charges ordinaires (formation permanente et continuée, initiatives interdiocésaines, entraide Fidei donum, assurances, taxes, etc.) et les frais de fonctionnement (consommables, téléphone, timbres, achat et entretien de matériel de bureau, entre autre) représentent pour cette année un budget de 745.000 €, hors les différents subsides accordés aux œuvres et mouvements et les aides aux personnes en détresse qui se présentent chaque jour à la porte de l'Evêché.

Pour mémoire la collecte de Pâques 2007 a permis de récolter la somme de 27.659 €, soit 2298 € de moins par rapport à 2006.

Nous demandons instamment à messieurs les curés, vicaires et chapelains de recommander chaudement la collecte de Pâques auprès de leurs paroissiens.

L'église de Namur ne reçoit aucun subside direct ou indirect et cependant elle doit vivre !!!

Chanoine J. Lamsoul, économe diocésain.

PRIONS POUR NOS PRÊTRES DÉFUNTS.

Monsieur l'abbé **Albert FROIDCOURT,**
décédé à Namur, le 25 janvier 2008.

Né à Sainte-Marie-sur-Semois le 14 juillet 1915, il fut ordonné à Namur, le 25 août 1940.

Il débuta son ministère sacerdotal comme directeur à l'Institut Saint-Remacle (Section Technique) à marche, fonction qu'il cessa en août 1941. Il fut ensuite nommé chapelain à Gomery. En octobre 1946, il devint curé de Monquintin et, en juillet 1957, curé de Ruette.

Il s'est aussi occupé de la Solidarité diocésaine, fonction qu'il cessa en 1998.

Il s'était retiré à Rouvroy, en août 1981.

Merci, Albert, de ton courage, de ta lucidité et de ton bon sens. Que ton humour me pardonne donc d'avoir risqué un petit non à ton désir exprimé que je ne dise rien de toi. D'autant que, en réalité, toute ta vie a été oui. « Me voici », comme le petit Samuel. « Adsum» comme nous disions pour répondre à l'Appel. Ce oui-là, on comprend vitre que c'est le oui de l'humilité. Ne confondons pas. Il ne s'agit pas d'un quelconque sentiment D'infériorité. L'humilité, c'est de savoir que rien ne s'improvise. On ne s'improvise pas disciple de Jésus-Christ …

« *Le Christ,* s'écriait le père Lacordaire, *on peut le perdre au sortir de l'enfance. Parce qu'on l'a appris sur le genoux de la sa mère, mais quand il devenu le fruit de notre âge mûr et de notre virilité, alors plus rien ne peut en ébranler en nous les chaudes certitudes ».*

Ceci qui est vrai de tout chrétien l'est davantage encore s'agissant d'un prêtre. Que serions-nous, n'est-ce pas, si la foi n'était pour nous qu'une formule, si elle est forte en nous, cette foi, à partir du moment où Dieu est devenu une expérience personnelle, l'expérience de celui qui mène avec le Christ et l'évangile, la rude et belle existence d'un enfant de Dieu qui veut être pleinement et un homme et un prêtre.

Et au bout de cette vie où la lumière, comme un soleil de janvier, gagne de jour en jour sur la nuit, l'heure vient enfin où l'on peut murmurer avec Mozart : « Quand Dieu voudra, je voudrai ». Je pense que tous ici comprendront, et toi le premier, Albert, que si j'invoque en terminant le prince de la musique, c'est dans l'espoir de le voir accourir à ton aide pour que tu puisses ajuster enfin ta voix et t'unir aux célestes chœurs angéliques.

Homélie par Gérard LEPAGE.

Monseigneur **Edouard MASSAUX,**
décédé à Bioul, le 27 janvier 2008.

Né à Neufchâteau, le 27 septembre 1920, il fut ordonné prêtre à Floreffe, le 18 mai 1944.

Après son ordination, il poursuivit sa formation intellectuelle à l'Université de Louvain et ensuite à l'Institut Biblique à R ome (Docteur et Maître en Théologie).

Il débuta son ministère en 1951 comme professeur à l'Université catholique de Louvain . En août 1960, il devint bibliothécaire adjoint à Louv ain, puis bibliothécaire en chef en 1961. En a vril 1965, il fut nommé pro-recteur à l'UCL de 1968 à 1986, il fut recteur de l'UCL. Après il s'était retiré à Bioul.

Chanoine honoraire : en mars 1956.
Prélat de la Maison de Sa Sainteté : en juin 1965.
Recteur Magnifique honoraire de l'UCL : en 1996.

Extraits de l'homélie prononcée lors des funérailles de Monseigneur Édouard Massaux, *Recteur Magnifique honoraire de l'Université Catholique de Louvain* en l'église décanale de Neufchâteau le 30 janvier 2008, fête de Saint Mutien-Marie, par Monseigneur Michel Schooyans, *Professeur émérite de l'Université Catholique de Louvain.*

Excellences,
Frères et sœurs,

Celui qui nous quitte aujourd'hui n'a jamais laissé personne indifférent. Les volontés qu'il a soigneusement consignées par écrit à propos de ses funérailles n'étonneront que ceux qui le connaissaient mal. L'expression de ses volontés constitue un signe très fort qui nous est adressé, et que nous ne pouvons pas prendre à la légère …

En digne fils spirituel de Mgr Charue, la nourriture d'Édouard Massaux a toujours été de faire la volonté du Père et d'accomplir l'œuvre de Celui qui l'avait envoyé (cf. Jn, 4, 34). Sans attendre une reconnaissance, qui ne lui fut distillée que parcimonieusement, il a donné sa vie sans réserve pour la communauté universitaire, pour son pays, qu'il voulait uni, et pour l'Église, qu'il aimait avec autant de tendresse que de lucidité. Il l'a fait en se blotissant sous le manteau de tendresse de la *Sedes Sapientiae, Notre-Dame Siège de la Sagesse.*

Dans toute les sphères où s'est exercée son action, Mgr Massaux n'a jamais transigé sur les conditions de la solidarité, de la générosité et de l'amour. Ni celui-ci ni celles-là, estimait-il, ne sauraient reposer sur des compromis précaires ni sur des marchandages inavouables. L'union, oui ; mais pas au prix de l'indignité. La solidarité, la générosité, l'amour ne peuvent être authentiques que si, comme personnes ou comme institutions, nous sommes d'abord disposés à accueillir le don de Dieu. Bref, en Massaux, le recteur n'a jamais éclipsé le théologien ni le pasteur. Le Maître en Théologie n'a fait que mettre en pratique le commandement du Seigneur : « C'est à ceci que nous reconnaissons l'amour : Jésus a donné sa vie pour nous ; nous aussi nous devons donner notre vie pour nos frères. » (1 Jn 3, 16).

Lorsque le Pape Paul VI lui a conféré, en 1965, le titre de Prélat d'Honneur de Sa Sainteté, le Chanoine Massaux a choisi pour devise *In libertate veritatis :* il n'y a de liberté authentique que dans la vérité. *Veritas liberabit vos,* la vérité fera de vous des hommes libres (Jn 8, 32), répétait-il souvent. A quelque niveau que l'on envisage la liberté, celle-ci est incompatible avec le mensonge, avec l'orgueil, avec toutes les formes de violence. Tous les hommes aspirent certes à la liberté, mais la fascination du mensonge survit à ce que nous croyons être nos libérations. Il nous en coûte en effet de reconnaître que nous préférons souvent consentir à la servitude plutôt que d'accueillir Celui qui, seul, peut briser nos entraves. Notre condition de fils et filles de Dieu ne fait pas obstacle à la liberté de recherche ; elle en exalte au contraire les exigences. En définitive, seul le péché fait obstacle à notre liberté.

La découverte des chemins du bonheur ne dépend pas uniquement des lumières que l'homme, livré à ses seules ressources, peut découvrir sur lui-même. Le chemin du bonheur n'est pas davantage à chercher dans les sagesses trompeuses stigmatisées par Saint Paul (cf. Col 2, 8), ni dans les fables tarabiscotées dénoncées par Saint Pierre (2 P 1, 16), ni non plus dans des concordats signés à la sauvette avec des puissances séculières. Le bonheur, c'est d'abord d'accueillir, comme la pécheresse de Samarie, le don de Dieu ; c'est ensuite reconnaître, comme elle, que nous ne nous connaissons vraiment que si nous consentons à ce que Jésus nous ouvre les yeux sur nous-mêmes. Le bonheur c'est enfin d'aller sur les routes du monde pour inviter tous les hommes aux noces de Dieu faisant alliance avec nous.

…

Monsieur le chanoine **Joseph ZELER,**
décédé à Bastogne, le 30 janvier 2008.

Né à Bastogne, le 20 a vril 1912, il fut ordonné prêtre à Namur , le 26 juillet 1936. Il poursuivit sa formation à Louvain de 1936 à 1938.

En août 1938, il fut professeur au Séminaire de Bastogne. En août 1962, il devint Supérieur du Séminaire de Bastogne. Il s'était retiré à Houffaliz e, en juillet 1977.

En août 1962 : chanoine honor aire.

Professeur (1938-1962), il entrait après nous dans la classe : légère claudication, nuque forte ; la tête pivotait vers nous: menton levé, les yeux fixant un point virtuel situé derrière nous, le visage calme et impénétrable ; puis il nous regardait de ses yeux vifs et petits ; ils ne nous lâcheraient pas durant tout le cours.

On nous avait dit : en grammaire, il sait tout ; quand vous le quitterez, c'est elle qui ne vous lâchera plus... Nous étions en 1951. Par chance, du moins pour nous, il était désormais titulaire de la classe de Poésie. On le surnommait Poupou. Il avait une façon très particulière de grommeler.

C'est plus tard, quasi à notre insu, que nous avons découvert une part de ses mystères : ses yeux faisaient notre connaissance, bien plus que ne le lui révélaient nos paroles ou nos mouvements, nos sourires ou nos grimaces ; et il ne grommelait pas, c'était sa manière personnelle de nous pousser à clarifier des explications trop confuses. Il ne punissait pas, il ne s'énervait jamais ; placide comme un boeuf (l'un d'entre nous suggérait, qu'à l'instar du grand Bossuet, on pouvait le définir comme « bos suetus aratro » il distillait de temps à autre une pointe foudroyante, inattendue et spirituellement adaptée à l'un ou l'autre élève. Il ignorait la malveillance ou la paressse ; il n'approuvait ni la morsure, ni la caresse ...

Ce professeur hors pair est humble comme Jésus qui regarde le jeune homme et l'aime d'emblée. Joseph regarde ses élèves. Il détient, par ses études, une faculté étonnante d'analyse, mais il n'en dit jamais rien, comme Socrate. Il ne faut pas tourmenter un être humain qui cherche sa liberté, mais l'aider, marcher un temps à ses côtés, réparer ce qui est cassé, fêlé, tordu. Joseph sera ce mécanicien durant toute sa vie. Quand il sent que l'autre est en marche, il le guide par ses pouh! pouh! rectifiant ce qui reste fragile. Quand il se sent enfermé dans un piège ou une nasse et qu'il craint de ne pas réussir ou qu'il hésite à s'embarquer, il sort son « Cré boutique » à mi-voix. L'un est son mot de passe, l'autre sa prière. Lui ne renonce pas, il va.

L'abbé Joseph Zéler est mort cette semaine. Dieu le regarde et l'aime.

Extraits de l'hommage rédigé par Monsieur Constant Rossion.

Sous son supériorat (1963-1978), le séminaire a connu plus de changements que pendant les quelque cent cinquante ans qui le séparaient de sa fondation : arrivée massive des professeurs laïcs, y compris les premières femmes professeurs, élargissement de l'offre d'enseignement au-delà des sacro-saintes gréco-latines, enseignement rénové, inversion du nombre des internes et des externes, construction des nouveaux bâtiments. Ce fut une véritable révolution, mais une révolution tranquille, à l'image de notre Supérieur. Jamais, en effet, il ne renonçait à son calme plus qu'à sa bouffarde, qui en était le symbole. Avec les élèves, il savait montrer de la fermeté, mais il ne les laissait jamais partir sans un encouragement. La bonté était le fond de son caractère. Chez les professeurs, il tenait particulièrement à l'esprit de corps qu'il entretenait par de belles fêtes, arrosées de son bourgogne légendaire. Je crois que je ne suis pas le seul à l'avoir considéré plus comme un père que comme un directeur. Le 20 octobre dernier, M. le Supérieur nous avait fait l'honneur d'assister aux célébrations du deux centième anniversaire de la naissance du séminaire. Il rayonnait. Il m'a redit avec émotion combien il était heureux de voir l'évolution de son école. C'est un homme qui faisait confiance à la Vie et qui s'avançait sereinement, comme toujours, vers la révélation de sa plénitude. Pour votre œuvre, pour votre sagesse, pour votre bonté, merci, cher M. le Supérieur.

Armel Job, Directeur Indsé Bastogne.

1978 - 2008, prêtre retraité.

Après sa retraite comme supérieur du petit séminaire à Bastogne, il rejoint son frère à Gouvy puis à Houffalize, où il va rendre des précieux services durant plus de 30 ans. Un discours rempli d'émotions et de sympathie a été prononcé par le président de fabrique de la paroisse de Vissoule. Ses amis des pèlerinages namurois étaient bien présents aussi. Le personnel de la maison de repos du home Louis Palange ont résumé son apostolat dans cette maison en insistant : « Comment vous dire notre remerciement pour tant de dévouement ». Sous la présidence du vicaire général M. l'abbé Martin, c'est l'abbé J.-F. Thiébaut qui prononça l'homélie. Insistant sur sa profondeur de cœur tant avec son Seigneur qu'avec ses amis, ses confrères et ses ouailles ; son bon goût de la table où sa convivialité rayonnait. Il laisse un héritage spirituel indéniable près de ceux qui l'ont connu.

« Oui, c'est bien, bon et fidèle serviteur, je suis content de toi, entre dans la joie de ton Maître, et reçois ta récompense ».

Texte transmis par Jean-François Thiébaut, curé d'Houffalize.

FABRIQUES D'ÉGLISE : ÉLECTIONS PÉRIODIQUES D'AVRIL 2008

1. Renouvellement de la petite moitié du conseil de fabrique.

Conformément au décret du 30 décembre 1809 sur les fabriques d'église, les conseils de fabrique d'église se composent de deux membres de droit (le curé et le bourgmestre, ou leurs remplaçants), et de cinq ou neuf membres élus suivant que la paroisse compte moins ou plus de cinq mille habitants.

Les membres élus sont répartis en petite et grande moitié.

- La petite moitié comporte deux membres (ou quatre, pour les paroisses de plus cinq mille habitants).
- La grande moitié comporte trois membres (ou cinq, pour les paroisses de plus cinq mille habitants).

La durée du mandat des fabriciens élus est de six ans. Les grande et petite moitiés sont renouvelées alternativement tous les trois ans. La petite moitié doit être renouvelée lors de la séance ordinaire et obligatoire de ce premier dimanche d'avril 2008.

Avant de procéder au renouvellement de la petite moitié, le conseil - y compris les deux (ou quatre selon le cas) membres de la petite moitié sortant en avril 2008 - complétera éventuellement sa grande moitié en remplaçant les membres qui seraient décédés ou démissionnaires.

Ne pourront participer au renouvellement de la petite moitié, que les deux membres de droit et les trois (ou cinq selon le cas) membres élus appartenant à la grande moitié. Pour que ce collège électoral puisse délibérer valablement, trois (ou quatre selon le cas) membres au moins devront être présents et participer au votre. Les seules conditions pour être éligible comme membre d'un conseil de fabrique, sont celles prescrites par l'article 3 du décret du 30 décembre 1809, c'est-à-dire être catholique, notable et domicilié dans la paroisse.

Il ne peut y avoir de conseil de fabrique auprès des chapellenies. Toutefois, conformément à la jurisprudence administrative, sont tolérés les conseils de fabrique des chapellenies établies régulièrement avant le 04 novembre 1858. Les annexes paroissiales n'ont jamais de conseil de fabrique.

2. Élection des dignitaires du conseil de fabrique.
Dès que la petite moitié aura été élue, le conseil de fabrique, ainsi complété, nommera en son sein, pour une durée d'un an prenant fin le premier dimanche d'avril 2009, un président et un secrétaire. Ces mandats peuvent bien entendu être renouvelés.

3. Élection du marguillier sortant.
Le conseil de fabrique procédera ensuite à l'élection du marguillier sortant. Les marguilliers sont effet élus pour une durée de trois ans et sortent à tour de rôle, un chaque année. Ne pourront être en même temps membres du bureau des marguilliers les parents ou alliés, jusque et y compris le degré d'oncle et de neveu.

4. Élection des dignitaires du bureau des marguilliers.
Une fois le bureau des marguilliers complété, celui-ci élira, pour une durée d'un an, son président, son secrétaire et son trésorier. Les mandats peuvent être renouvelés. Le président et le secrétaire peuvent être les mêmes que ceux du conseil, mais pas nécessairement. Le conseil de fabrique n'a pas à s'occuper de ces désignations qui appartiennent au seul bureau des marguilliers. A noter que le bourgmestre, membre de droit du conseil de fabrique, ne peut faire partie du bureau des marguilliers. Le curé ou le desservant, membre de droit du conseil de fabrique et du bureau des marguilliers, ne peut être élu président ou trésorier, mais peut remplir les fonctions de secrétaire.

5. Formulaire de procès-verbal d'élections et de composition du conseil de fabrique et du bureau des marguilliers.
Les fabriciens sont tenus d'informer leurs autorités de tutelle des résultats de ces différentes élections en leur adressant le procès-verbal des réunions du conseil de fabrique et de bureau des marguilliers. A compter de cette année, les services provinciaux ont décidé de ne plus envoyer aux fabriques d'église les formulaires requis. Les fabriciens peuvent se charger eux-mêmes de leur rédaction ou se les procurer auprès des Centres diocésains de Documentation (CDD) de Namur ou d'Arlon.

Les formulaires, correctement et complètement remplis, seront adressés par les fabriques d'église, directement et dès que possible :

- aux services compétents de la Région Wallonne :
  - pour la province de Namur : DGPL, Division des Communes, Place Falmagne, 1 à 5000 Namur
  - pour la province de Luxembourg : DGPL, Division des Communes, Place Didier 45, 6700 Arlon.
- à l'évêché,
- et à (aux) administration (s) communale(s) concernée(s).

EN MARCHE VERS PÂQUES.

- **7 → 9 mars à Chimay abbaye de Scourmont**

En route vers Pâques avec la Communauté monastique du vendredi 7 mars (18h30 Vêpres) au dimanche 9 mars (16h00).
Inscription : Père Hôtelier à l'Abbaye N.-D. de Scourmont, 6464 Forges (Chimay).
Tél. : 060 21 05 11 Fax : 060 21 40 18,
courriel : hotellerie@chimay.be Frais à titre indicatif : 50 € ou 40 € pour les étudiants.

- **16 mars à Maredsous Église abbatiale (15 heures).**

La Passion selon Saint Jean de J. S. Bach.
L'orchestre les Muses et l'ensemble vocal Terpsichore sous la direction de Xavier Haag.
Réservations 071 72 00 49 (Sœur Nicole) 20 € (15 en prévente) au profit de l'asbl Monastère N.-D. Ermeton-sur-Biert.

- **17 → 23 mars à Saint-Hubert Monastère N.-D. d'Hurtebise.**

Célébrer le mystère pascal.
Semaine Sainte rythmée par la vie liturgique du monastère, en deux étapes :

Du lundi au mercredi saint :
Journée de recueillement et d'écoute : quelques partages bibliques seront proposés par des sœurs de la communauté.

A partir du mercredi, 18h : Triduum pascal.
Retraite en silence, animée par l'abbé gnace PLISSART, prêtre du diocèse de Malines-Bruxelles.

Fin de la retraite : dimanche de Pâques à 11h.
Animation : 30 € (étudiants : 10 €)
Pension (du mercredi soir au dimanche matin) : 98 € (étudiants : 73 €)
Contact :
Monastère d'Hurtebise - 6870 Saint-Hubert.
Courriel : hurtebise.accueil@skynet.be
site : http://users.skynet.be/hurtebise/
Tél. : 061 61 11 27 (entre 9h et 12h ou entre 18h et 19h). Fax : 061 61 32 76.

- **20 → 23 mars à Maredsous Hôtellerie de l'Abbaye**
  Rue de Maredsous, 11, 5737 Denée

Retraite pascale **« Contemplation d'Icônes sur la mort de Jésus »** animée par le Père J.-D. MISCHIER osb . Tél. : 082 69 82 11.
daniel.mischier@maredsous.com

- **30 mars à Laloux** (Rochefort)
  Dimanche 30 mars de 9h à 18h00

12ème marche de solidarité avec Entraide et Fraternité 5, 10, 15, 20 km
Dans le cadre de sa campagne :
« Devenez scandaleusement solidaires »
Action soutenue en HAÏTI : stimulation de la culture de produits indigènes et développement de meilleures méthodes agricoles.
Présentation du projet : lors de la messe de 10h45 à Laloux avec DVD.
Organisation :
Conseil Pastoral d'Haversin et ADEPS.
Rens. : Abbé F. Stréber tél. : 083 68 81 63
Courriel : fernand.streber@skynet.be

Vivre la Semaine Sainte par l'ouïe et la vue.

Les célébrations liturgiques actuelles sont souvent à la merci de certains pièges qui peuvent les desservir plus ou moins gravement. Parfois, on se contente de lire le missel d'une voix monocorde et l'on obtient un résultat soporifique.

Dans d'autres cas, on se lance dans des flots d'ajouts, de commentaires, d'explications, de monitions, d'intentions en tous genres et l'on obtient un résultat verbeux.

Dans d'autres cas, on enjolive par des quantités de paraliturgies : processions sans fin, défilés de toutes sortes, témoignages en tous genres, et l'on aboutit au rococo, voire au « kitsch ».

Parfois enfin - et c'est le pire - d'aucuns se croient dotés de dons d'improvisation tels qu'ils transforment ou recomposent de fond en comble, avec des fortunes très diverses, textes et gestes prévus par la liturgie elle-même : à la limite, on aboutit des célébrations dont la validité devient presque douteuse. Autant se prétendre capable de réécrire un roman de Balzac ou de recomposer une symphonie de Beethoven !

Toutes ces fantaisies ou ces dérives s'expliquent en partie par le fait que nos livres liturgiques produisent souvent un résultat assez froid et un peu trop cérébral.

Il n'a pas suffi de passer du latin au français pour rendre les choses plus accessibles. Il est bien connu qu'une minorité de gens comprennent la totalité du vocabulaire utilisé dans un journal télévisé : il en va sans doute de même pour la compréhension du vocabulaire liturgique. Cela tient sans doute au fait que nos célébrations tablent beaucoup plus sur ce qui s'entend (les paroles dites ou chantées) que sur ce qui se voit.

Les offices de la Semaine Sainte échappent magnifiquement à cet écueil.

Au soir du Jeudi-Saint, le rite du lavement des pieds parle de lui-même.

La célébration de la Passion, lors du Vendredi-Saint, transporte solennellement la Croix dont la présentation est soutenue par un chant repris trois fois, chaque fois un ton plus haut. La lecture de la Passion est faite sous forme quasi théâtrale par trois lecteurs qui se répartissent les rôles.

Et la Veillée pascale parle splendidement, tant aux yeux qu'aux oreilles : pour les yeux, le feu, la lumière, l'eau baptismale ; pour les oreilles,

l'Exsultet (Mozart disait qu'il aurait donné toute son œuvre pour l'avoir composé) et l'alléluia de Pâques, les cloches qui se remettent à sonner joyeusement.

Si nous sommes brouillés avec la liturgie en raison de dérapages désagréables, une bonne manière de nous réconcilier avec elle est de vivre ces trois célébrations dans leur intégralité : elles parlent d'elles-mêmes sans qu'il faille y ajouter quoi que ce soit. A la limite, il n'y aurait même pas besoin d'homélie : elle risquerait de gâcher le déploiement majestueux et très parlant des rites qui se déroulent et auxquels la participation active de tous est amplement sollicitée.

N'hésitons pas à les présenter à nos jeunes, notamment dans le cadre du cours de religion, et à les inviter à s'y rendre.

Je vous souhaite de vivre ainsi de très belles fêtes pascales.

Abbé Henri GANTY
Vicaire Épiscopal.

SEMAINE SAINTE.

Dimanche des Rameaux et de la Passion.

1. Au niveau des jeunes Belges, le rendez-vous est fixé au samedi 15 mars.
   Le thème choisi : « Grandir dans la foi », car « On ne naît pas chrétien, on le devient ». Mais comment grandissons-nous dans la foi ? Quels moyens employons-nous ? Quels moyens employer ?
   Les jeunes du diocèse de Namur se rassemble à Bruxelles dès 10 heures au Collège du Sacré-Cœur à Ganshoren (rue Louis Delhove, 65) par l'entrée avenue des Gloires Nationales.
   Tous les jeunes Belges se rassemblent à 13 heures à la Basilique de Koekelberg.
   De 14h à 21h30, thème évoqué, ateliers, souper, veillée de prière dans le style de Taizé avec une catéchèse du Cardinal.

2. Le dimanche 16 mars, les jeunes sont invités à la célébration des Rameaux dans leur église paroissiale (ou cathédrale).

MERCREDI SAINT - 19 mars.

Messe chrismale à la Cathédrale à 18 heures.

« On veillera à bien mettre en valeur cette signification fondamentale pour la vie de l'Église. La prière de consécration du chrême est, avec celle de la bénédiction de l'eau baptismale lors de la Nuit pascale, un des textes majeurs pour la catéchèse sacramentelle. C'est aussi dans cette célébration que sont bénites l'huile pour l'onction des malades et l'huile des catéchumènes.

De plus la messe chrismale est une occasion privilégiée pour manifester l'unité de tous les ministères. On aura soin de signifier que ces ministères sont au service du Peuple de Dieu et d'abord de la vie sacramentelle qui le constitue comme Corps du Christ. » Calendrier liturgique.

Renseignements pratiques :

— Les prêtres et diacres viennent avec leur aube et leur étole blanche.
— Les groupes de confirmands : pour retenir une place à la cathédrale eric.fallasquiros@belgacom.net
— Après l'office, collation au Grand Séminaire.

Église à Saint-Moritz, Suisse

Le mystère de la Passion.

Présentée par la Communauté des Pèlerins, constituée de personnes résidant dans différents centres psychiatriques et dans les maisons d'accueil pour personnes malades et handicapées mentales de la région namuroise.

- Samedi 1er mars à 20 heures, Église Sainte-Famille à Fléron.
- Samedi 15 mars à 19h30, salle du Collège Saint-Jean-Baptiste, rue du Collège, 27, 5060 Tamines.

Pas de réservation, entrée libre, PAF Libre.

Le Jeu de la Passion à Ligny.

Depuis 1925, le Jeu de la Passion de Ligny est un véritable phénomène théâtral et culturel. Pure expression de toute une population, il implique pas moins de 150 personnes totalement bénévoles.

La mise en scène rigoureuse, des jeux de lumières évocateurs soulignent superbement les scènes les plus marquantes des Évangiles.

La grande originalité du spectacle, c'est le chœur des récitants qui pose un regard actuel sur l'enseignement de Jésus de Nazareth.

Au Cercle Saint-Joseph (Ferme d'En-bas) les dimanches 2, 9, 16 mars à 15h30, ainsi que le vendredi 14 mars à 20h.

Réservations (de 16 à 20h) : 071 88 54 47 071 87 88 71. www.passionligny.be

La Passion 2008 à Sibret.

- Samedi 1er mars à 20h.
- Dimanches 9 et 16 mars à 15h.
- Vendredi Saint 21 mars à 20h30.
  Au Cercle Culturel de Sibret.

Renseignements et réservations :
Tél. : 061 26 64 02.
Courriel : passionsibret@gmail.com

Libérés des tombeaux.

La pierre qui fermait le tombeau
a été enlevée :
plus rien n'obscurcira notre foi.
Le tombeau est vide.
Absence pour dire une infinie présence :
le Seigneur est ressuscité !

Le Christ a souffert
pour habiter nos souffrances.
Il est mort pour nous accompagner
jusque dans nos tombeaux
et nous en libérer.
Il est ressuscité pour que sèchent nos larmes ;
pour que le poids de nos croix de deuil,
de souffrance, de péché, soit allégé ;
pour que s'ouvrent les portes de l'Espérance.

Les alléluias bouleversants
nous conduisent aux franges de l'indicible.
Là où toute forme d'écriture
le cède à jamais à la musique du silence

Marie-Hélène Renaut.

Texte paru dans « Prier » n° 290, 2007/4.

Pour vous aider à célébrer le Christ ressuscitant,
la Commission d'Étude et de Pastorale Ouvrière (CEPO)
vous propose son folder - dépliant annuel.

Réflexion « Le combat chrétien contre les forces du mal » résumée dans une prière. Des pistes pour approfondir la réflexion, seul ou en groupe.

Commande : Tél./rép./fax : 065 78 41 56 - Courriel : CEPO@tele2allin.be

VICARIAT À LA VIE CONSACRÉE

Mois après mois, un appel après l'autre…

« Pour qu'un « Je T'aime » Lui soit dit
au cœur du monde »

VIERGE CONSACRÉE, une vocation pour le 3ème millénaire !??

Vierge consacrée ? Ce vocable n'est-il pas d'un autre âge ? Depuis le Concile Vatican II, l'Église n'ouvre-t-elle pas un peu plus les yeux sur le monde ? Vierge consacrée… Quelle jeune aujourd'hui… Osons une découverte…

" Qui a l'Épouse est l'Époux… " (Jn 3, 29)

" Nous sommes le Corps du Christ, chacun de nous est un membre de ce Corps… " La belle redécouverte du Concile ! Nous sommes le Peuple de Dieu, la Construction de Dieu où chacun exerce ses charismes... Bien sûr : *" Jésus-Christ est la tête de ce Corps*… », mais, retroussant nos manches pour organiser ce Corps, nous risquons bien d'arriver à chanter sans sourciller : *« C'est à nous de prendre sa place aujourd'hui… »*. Aussi, sans l'isoler des autres images de l'Église, le Concile rappelle qu'elle est l' 'Épouse du Christ'. Dans cette évocation, le Christ et l'Église se tiennent dans un face à face qui respecte l'altérité et rappelle à tous les baptisés la dimension « féminine » de l'Église, Elle qui porte la Vie parce qu'Elle la reçoit d'un Autre…

« Le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour Elle…» (Ep 5, 25). Dès le tout début de l'Église, les premières communautés chrétiennes ont accueilli le Christ comme Époux de l'Église, voyant dans le Sang Rédempteur *« le Sang de l'Alliance nouvelle et éternelle »* et dans le baptême un mystère nuptial appelé à se déployer dans une vie chrétienne dont le but est proclamé à chaque Eucharistie : *« Heureux les invités aux Noces de l'Agneau !»*. Le ministère apostolique s'est développé dans la pleine conscience d'être, pour la communauté chrétienne, le signe de l'Époux. *« Je vous ai fiancés à un Époux unique comme une vierge pure à présenter au Christ »* (2 Cor 11, 2), disait saint Paul à ses Corinthiens (qui ne peuvent pas être suspectés d'être friands de langage mystique !)

« L'Esprit et l'Épouse disent : 'Viens !' » (Ap 22, 17)

" Il en va du Royaume des Cieux comme d'un Roi qui fit un festin de noces pour son Fils " (Mt 22, 2). Alors, si *" Il y en a qui ne se marient pas à cause du Royaume des Cieux "* (Mt 19, 12), il est aisé de comprendre que, dès les débuts, des femmes se sont senties appelées à anticiper ces Noces en n'en contractant pas d'autres ici-bas : quelle profession de foi en la Résurrection de Jésus !

L'évêque, prenant leurs mains dans les siennes, recevait le don total de leur être virginal (propos de virginité) et prononçait ensuite sur elle une prière consécratoire très développée. Il leur donnait le vêtement de Noces : le voile de la femme mariée et l'anneau au doigt. (Nous sommes bien avant toute forme de Vie religieuse communautaire : n'en cherchons pas ici les formes.)

Par le fait même, elles devenaient un signe, au cœur de la communauté, de l'amour que l'Époux attend de son Épouse, de la réponse d'amour que l'Église a à donner à son Sauveur, entraînant leurs frères et sœurs dans ce désir des Noces qu'exprime si bien la dernière et la plus virginale des paroles de la Bible : *« Oh oui ! Viens, Seigneur Jésus ! »* (Ap 22, 20)

Une parole d'amour écrite dans la chair

Le Christ a aimé l'Église d'un amour unique, fidèle, dans un don total, corps et sang. C'est donc d'un amour total, de toujours et pour toujours qu'Il veut être aimé. Tout homme, toute femme, né(e) à l'image de Dieu, est habité(e) par ce désir d'aimer et d'être aimé(e) de cette manière-là ! Les jeunes d'aujourd'hui, plus que jamais, ont soif d'un amour qui prend tout… Mais aujourd'hui, qui leur dit encore qu'ils ne sont pas ridicules d'en rêver et que cela peut leur être donné ?

Aussi quand le Christ se choisit des 'épouses', Il se les prépare ! Il oriente leur désir intense de se donner en se révélant à elles comme l'Unique qui comblera leur vie, proposant à leur liberté de Le choisir Lui et de se donner à Lui sans compromis.

La virginité est donc cette orientation de tout l'être, corps et esprit, vers l'unique amour de sa vie. Jésus ne se contente pas ici d'un vœu pieux : pour être signe de l'amour qu'Il attend de son Épouse, Lui qui l'aime dans sa chair, Il veut une réponse dans la chair. Et il va loin ce don puisqu'il laisse clos le sein féminin prévu pour porter la vie… s'engageant à lui donner Lui-même une fécondité spirituelle sur laquelle elle n'aura aucune emprise.

La virginité est du côté de la miséricorde

« Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est Lui qui nous a aimés. » (1Jn 4, 10) La vie de tous les baptisés doit le chanter ! Son amour nous précède et, comme nous sommes tous de pauvres pécheurs, il a toujours la couleur de la miséricorde ! Si vous faites de la virginité une espèce de blindage gardé à la force des poignets, vous avez quitté l'Évangile : vous n'avez plus devant vous une femme de désir, mais un frigo qui n'a rien à voir avec notre Dieu !

Il faut méditer la prière consécratoire que l'évêque prononce, les mains étendues sur la femme : elle chante la miséricorde du Père qui donne son Fils au monde et, dans le prolongement, le don de la virginité à celles qui, ayant une haute estime du mariage, y renonceront pour anticiper dès ici-bas ce grand mystère des Noces de l'Agneau. La virginité est un don de la miséricorde ! Elle est un état ('depuis toujours', 'sans compromis') maintenu par la grâce, une grâce qui nous précède toujours, parce que *« Il nous a aimés le premier ! »* Il faut aller relire la parabole du bon médecin racontée par Thérèse de l'Enfant-Jésus : *« Jésus m'a remis plus qu'à Madeleine ! »* (Ms A, 38v°). Comme il faut découvrir cette face de la miséricorde : la prévenance de Dieu ! Ne voir de la miséricorde que son élan à nous relever après la chute, c'est oublier toutes les chutes qu'Il nous a évitées ! Dans les autres formes de Vie consacrée, la chasteté parfaite peut être embrassée à un certain moment de l'existence, même (et c'est *très* beau !) après une vie de grand désordre. Il fallait une forme où éclate la prévenance de Dieu !

Une force dans la faiblesse

C'est parce qu'elle est un don de la miséricorde venant directement du Cœur de Dieu que la virginité, alors qu'elle est tenue pour rien, pour une faiblesse, au cœur du monde, possède une force extraordinaire. Regardez la force de Maria Goretti qui, à 12 ans, lui fait choisir le Créateur plutôt que sa propre vie. Et pour ceux qui n'auraient pas compris, cette force de la miséricorde sortira de ses lèvres lorsqu'avant de mourir elle pardonnera à Alessandro… Oui, la virginité, parce qu'elle est un don de Dieu permet un agir audacieux et persévérant… à condition que cette faible créature se laisse totalement guider par Celui qui l'épouse…

Vatican II a voulu à nouveau cette vocation du début…

Le lecteur sera-t-il encore étonné que ce soit le Concile qui demanda à ce que cette première forme de Vie consacrée féminine soit restaurée ? Qu'est-ce qui a prévalu : sa redécouverte de l'Église dans son Mystère ? sa reconnaissance de la dimension féminine de l'Église ? la place qu'il redonne à l'évêque à la tête de l'Église locale ? son ouverture au monde qui lui montre l'importance primordiale de la responsabilité et de la liberté personnelles ? l'urgence pour les jeunes de retrouver le lien entre Église et amour ? Peut-être faut-il répondre : tout cela !

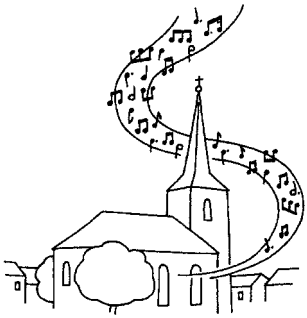
La virginité de l'Église, c'est l'intégrité de sa foi : la garder représente une tâche d'une constante vigilance. Combien aujourd'hui, même à l'intérieur de l'Église, ne partagent pas intégralement tout le patrimoine de foi reçue des Apôtres, combien ne se cantonnent pas dans une interprétation restreinte de la Parole de Dieu…

C'est à l'évêque qu'est confié le soin de garder l'Épouse : *« Recevez cet anneau … : gardez dans la pureté de la foi, l'Église qui est l'Épouse du Christ. »* Consacrée dans les mains qui portent cet anneau, puisse la Vierge consacrée être, avec docilité et persévérance, accueil inconditionnel de toute la Vérité de l'Évangile, pleinement fille de l'Église. Pour cela, elle gardera son cœur dans celui de la Vierge Marie (qui, mieux que personne, a su porter intégralement la Parole pour la donner au monde) et se nourrira de l'Évangile. Puissent les évêques trouver dans l'Ordre des Vierges un appui pour leur ministère…

Il existe donc une forme canonique de Vie consacrée à Dieu (°), remise totalement à la responsabilité de l'évêque, signe du Christ-Époux dans le Diocèse, n'ayant aucune autre hiérarchie que celle de la Communauté des baptisés. C'est donc sur eux tous que compte celle qui est leur petite sœur pour être soutenue dans la réponse d'amour qu'elle veut donner jour après jour. Et croyez bien que son plus beau soutien est de vous voir vous-mêmes aimer et désirer Celui qui vient bientôt : *« Oh oui ! Viens, Seigneur Jésus ! ».*

Evelyne Barry o.c.v.
consacrée en 1990
evelyne.barry@belgacom.net

(°) Code de Droit Canonique, canon 604
Catéchisme de l'Église Catholique n°922 à 924



Paroisses Chantantes.

Après une courte pause, c'est une équipe renouvelée des « Paroisses Chantantes » qui vient vous offrir de participer à une grande journée chantante avec
« Des chants qui font de nous Ton peuple »

Vous êtes chef de chorale, animateur d'assemblée ou choriste, vous accompagnez le chant liturgique à l'orgue, à la guitare ou avec d'autres instruments, vous présidez l'Eucharistie ou avez à choisir les chants, vous cheminez avec des enfants ou des jeunes, c'est-à-dire que vous êtes au SERVICE d'une assemblée qui célèbre … **« Paroisses Chantantes »** organise à votre intention une grande journée chantante **le samedi 12 avril 2008 dans l'église de l'Abbaye de Maredsous.**

Au cours de cette journée, il vous sera donné de découvrir et apprendre de nouveaux chants appropriés aux célébrations domincales ainsi qu'aux diverses célébrations avec jeunes et enfants ou de redécouvrir des chants plus anciens dans une mise en œuvre renouvelée. Si la joie de chanter ensemble sera au cœur de cet événement, nous n'omettrons pas pour autant, ainsi que Paroisses Chantantes a l'habitude de le faire, de vous initier à la fonction des divers chants abordés, de vous faire goûter à la richesse biblique et à la beauté poétique des textes ainsi qu'à leur qualité musicale et rythmique.

Les paroles de Didier Rimaud dans un de ses chants, *Nous sommes le Corps du Christ, chacun de nous est un membre de ce corps,* expriment bien ce que nous souhaitons mettre en avant par cette journée : offrir des chants pour vivre la communauté et faire Église, des chants pour créer un dynamisme nouveau dans nos paroisses et nos secteurs, des chants pour constituer peu à peu un répertoire commun qui forme et nourrit la foi chrétienne des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

« Paroisses Chantantes » s'associe aussi au Chantier Paroissial tout récemment mis en œuvre dans le diocèse de Namur. Notre équipe se propose d'aller chez vous, dans vos secteurs paroissiaux et vos régions pastorales à la demande de vos doyens, afin de favoriser la rencontre de

plusieurs communautés autour de la liturgie en faisant un bout de chemin à travers chants. Nous croyons que les choristes ont un rôle fédérateur et sont des atouts pour progresser en secteur. Paroisses Chantantes souhaitent leur donner des outils pour rendre les liturgies vivantes et priantes.

Les chrétiens s'assemblent pour célébrer la bonne nouvelle de leur libération en Jésus Christ. L'assemblée n'est pas là *pour chanter* mais elle célèbre son Seigneur *en chantant.* Le chant liturgique est au service de plus grand que lui : l'assemblée, les rites, la prière et la Parole de Dieu.

Voici le texte d'un processionnal des dons qui exprime bien ce que nous souhaitons pouvoir vivre avec vous durant la prochaine journée chantante ou dans les régions et doyennés au service des communautés du diocèse :

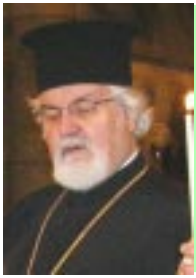
Voici le chant que nous souffle l'Esprit,
Voici le chant, promesse de vie :
Reçois de nos mains ce que Tu nous donnes,
Dieu qui tiens parole.
Que notre chant devienne le tien !
Que ton chant devienne le nôtre, aujourd'hui !

(T : N. Berthet - M : Ph. Robert)

En pratique :

Lieu : Abbaye de Maredsous (Église) / Horaire : 10h00-16h30 accueil dès 9h30) PAF : 7€
Repas : Restauration à la cafétariat de l'Abbaye ou se munir d'un pique-nique.
Inscriptions : V. & J.-P. Piscart, rue Lucien Petit, 34a, 5030 Gembloux
Tél. : 081 61 21 01 - Courriel : jppiscart@belgacom.net

Katia Vanderhofstadt
et Jean-Paul Demaret, Pierre Laloux, Isabelle Joiret
Valy & Jean-Pierre Piscart, Joël Rochette.



HOMÉLIE DU MÉTROPOLITE JÉRÉMIE DE SUISSE
« Priez sans cesse»

Namur, le 17 janvier 2008
Arlon, le 18 janvier 2008

Aujourd'hui, nous sommes particulièrement appelés à une rencontre entre chrétiens, à participer à la semaine de prière commune, organisée pour l'unité des chrétiens. Depuis des siècles nous débattons de nos idées sans obtenir l'accord, signe du consensus dans la compréhension et la conception des paroles de vérité du Seigneur qui nous mènent au salut.

Aujourd'hui, nous sommes appelés à aborder le sens de la prière et à prendre conscience de sa signification dans notre vie de chrétiens. Permettez-moi, donc d'aborder ce sens de la prière sous l'exhortation générale de l'apôtre Paul, dans la première épître aux Thessaloniciens : « priez sans cesse » (I Th 5, 17). Priez dans l'esprit de joie, rendez grâce en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu.

Notre Église prie sans cesse dans le monde, dans les sociétés humaines. Elle sanctifie l'homme par la prière dite liturgique. Le mystère de la présence du Seigneur parmi nous s'opère dans l'Église qui prie sans cesse. Depuis que le Seigneur s'est présenté dans le monde, des siècles entiers ont accumulé la prière des hommes dans une grande diversité, aussi grande que celle des êtres humains.

Pour l'homme, la prière est manifestement la communication constante avec Dieu. Or l'homme demande au Seigneur de lui enseigner la façon de prier : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples » (Lc II, I). L'Église apprend aux croyants à prier dans les offices sacrés, dans les veilles, les divines liturgies et toutes les manifestations cultuelles. La sanctification et la Grâce de Dieu sont préservées et transmises dans les faits de nos assemblées ecclésiales ; celles qui développent une commune action de grâce adressée par les croyants au Dieu de toute bonté, notre Père à tous. Elles créent un climat de communication avec Dieu. Elles confirment sans cesse la conviction de fraternité des hommes. Elles rendent l'espérance de vie éternelle réalité quotidienne. C'est la manière de comprendre et de réaliser la commune filiation de l'humanité, l'adoption par Dieu de la race humaine.

Cependant, hormis la prière commune où l'homme se découvre en communion avec les autres humains, où il constate son identité en tant que créature de Dieu, il existe aussi la prière individuelle : la prière de l'homme luttant pour ne pas perdre le contact avec Dieu. Conscient de sa dépendance vis-à-vis de son Créateur, l'homme développe ses forces utilisant sans cesse la prière. Il éprouve ses forces dans toute situation qui se présente forcément à lui. Or, l'évangéliste Matthieu nous exhorte à prier pour ceux qui nous persécutent, pour ceux qui nous oppriment, pour obéir au commandement du Seigneur d'aimer nos ennemis et de bénir ceux qui nous maudissent (Mt 5, 44).

En outre, la prière individuelle doit être longue, constante, justement pour éloigner la tentation de notre vie. Nous devons veiller et prier pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation, car l'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible (Mt 26, 41). L'homme doit veiller et prier, car il ne sait pas quand le Seigneur viendra, au chant du coq ou au milieu de la nuit, de peur qu'il n'arrive à l'improviste et ne nous trouve en train de dormir (Mc 13, 35).

Bien-aimés frères et sœurs,

Notre temps et les situations dans lesquelles nous vivons nous imposent de faire preuve de bonne volonté, de patience ; de tenir ferme, d'avoir la volonté de pratiquer, nous aussi, les prescriptions du Dieu tout-puissant. D'être accomplis et forts pour diffuser l'Évangile du Seigneur, fidèles à Sa parole et gardiens de Ses commandements. C'est l'arme fondamentale dont nous disposons pour faire face à la situation ; la prière qui doit imprimer toutes nos actions, toute notre activité. Elle nous préserve de la tentation. Elle crée une atmosphère religieuse dans notre vie. Elle rend solide notre foi. Elle nourrit nos espérances. Dans nos assemblées communes, comme celle d'aujourd'hui, notre enthousiasme s'accroît. Notre voix s'élève vers Dieu, comme une supplication commune de nous renforcer dans notre faiblesse, de faire de nous des enfants de lumière, donnant par notre vie un exemple lumineux. Prenons conscience de la prière. Prions pour que nos implorations et nos prières, collectives et individuelles, deviennent des supplications adressées à Dieu ; des supplications pour qu'Il remédie à nos faiblesses, qu'il écoute nos prières pour l'humanité tout entière et pour chacun de nous séparément. Pour que notre prière devienne une communication constante avec Dieu.

Nous savons que dans la tradition monastique, la prière constante est pratiquée, le commandement de l'apôtre Paul est quotidiennement observé. En revanche, dans notre vie séculière, nous ne sommes pas en mesure de pratiquer cette exhortation et nous prions rarement.

Écoutons cependant, l'exhortation d'aujourd'hui et prions tous les jours de la vie en récitant la plus courte prière évangélique, à l'instar de l'aveugle de l'Évangile, en disant : Seigneur Jésus Christ, Fils de David, aie pitié de moi ! C'est la plus brève et constante prière qui nous garde unis à Dieu : « Seigneur Jésus Christ, aie pitié de moi ! »

Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit toujours avec vous tous, qu'elle vous éclaire et qu'elle vous sanctifie. Amen.

MARTIN LUTHER KING 1929-1968

« Le 14 avril 1968, alors qu'il soutient à Memphis (Tennessee) une marche des pauvres sur Washington, il est abattu par les balles d'un adversaire. Il a 39 ans. » Théo 1993.

Sur un sentier raide et pierreux
j'ai rencontré une petite fille
qui portait sur le dos son jeune frère.

« Mon enfant, lui dis-je,
tu portes un lourd fardeau »
Elle me regarda et dit :

« Ce n'est pas un fardeau,
Monsieur, c'est mon frère. »

Je restai interdit.
Le mot de cette enfant s'est gravé
dans mon cœur.
Et quand la peine des hommes m'accable,
que tout mon courage me quitte,
Le mot de l'enfant me rappelle :
« Ce n'est pas un fardeau que tu portes,
c'est ton frère.

Texte de Martin Luther King

ENTERRÉE, LA DOCTRINE SOCIALE ?

Une session pour équipes aumôneries de mouvements sociaux.
Trappe de Chimay, 27-30 janvier 2008.

Il n'est bien sûr pas possible de brosser en quelques lignes un rapport complet d'une session très riche en informations et découvertes. Voici simplement quelques idées-forces glanées au fil des exposés et des échanges.

Ignace BERTEN, théologien dominicain, directeur-adjoint de Espaces, proposa dans un premier exposé très substantiel, les lignes de force principales de l'enseignement social de l'Église. Citons brièvement quelques intuitions majeures,

- L'invitation à la *sollicitude* est constante. Le mot est plein de sens. Il souligne : l'importance de la compassion devant l'autre souffrant, le souci actif de lui venir en aide.
- L'économie n'est pas une sphère réglée par des lois en dehors de toute considération morale. L'économie a une dimension éthique.
- La dignité de la personne humaine est un critère d'évaluation essentiel dans l'organisation d'une société.
- Le principe de la destination universelle des biens relativise le droit à la propriété privée.
- Le choix prioritaire pour les pauvres, souligné par l'Église d'Amérique latine, est repris dans les documents récents de la doctrine sociale.
- Le marché ne peut être livré à lui-même. Il demande à être régulé par les États et la société civile.
- Le principe de subsidiarité souligne l'importance des organisations intermédiaires et de la société civile …
- Quatre attitudes clés sont à faire jouer ensemble : vérité, justice, solidarité, liberté.

Ignace BERTEN souligna que certains axes majeurs de l'enseignement social de l'Église sont repris dans les textes de base de l'Union Européenne. Ils font désormais partie de la culture de notre continent.

Place ensuite au parcours biblique. Arthur BUEKENS, animateur au CEFOC et membre de l'équipe d'aumônerie, offrit une vaste synthèse des grands textes sociaux de l'Ancien et du Nouveau Testament. Pas de culte sans justice : les prophètes le répètent sans cesse. Dieu veut la justice et le droit. … Jésus se situe dans le droit fil des prophètes. …

Dans un deuxième exposé, Ignace BERTEN présenta une lecture de la société et de l'Église aujourd'hui. Nous sommes loin de l'optimisme des *trente glorieuses* (1950-1980). Notre monde, et particulièrement l'Europe, est plein de question et d'incertitudes. …

Luis MARTINEZ, théologien chilien, professeur à Lumen Vitae, présenta ensuite avec chaleur, le document des évêques lors de la rencontre des évêques latino-américains à Aparecida (Brésil) en mai 2007. …

Au calendrier

Sur les ondes en mars

- **Messes radiodiffusées sur « La Première » et « RTBF International » à 10h05.**

  ◊ Jusqu'au dimanche 23 mars, depuis l'église du Sacré-Cour à Mouscron.
  Commentaires : Sœur Jeannine HARVENGT

  ◊ A partir du dimanche 30 mars, depuis la cathédrale Saint-Paul à Liège.
  Commentaires : Dominique VILLAR.

- **Messes télévisées à 10h55-11h50 sur la 2 RTBF et/ou France 2.**

  - 02 : RTBF 2 , messe du 4ème dimanche de carême depuis la chapelle de l'Hôpital Saint-Joseph à Paris.(Fr).
  - 09 : France 2, messe du 5ème dimanche de carême depuis Fontenay- aux-Roses (Hauts-de-Seine, F.).

- 16 : RTBF 2, messe du dimanche
  des Rameaux et de la Passion
  depuis l'église Saint-Eustache à Paris.
  Prédication : Mgr Marc STENGER, évêque de Troyes.

- 21 : Vendredi Saint, sur la RTBF 2
  Chemin de croix en mondovision
  depuis le Colisée à Rome avec le Pape Benoît XVI.

- 23 : Dimanche de Pâques sur la RTBF 2

  ◊ Messe du jour de Pâques en eurovision à 11h,
  depuis la cathédrale Saint-Etienne à Metz.
  Prédication : Mgr Pierre RAFFIN , évêque de Metz.

  ◊ Bénédiction " URBI ET ORBI " de 12h à 12h40
  retransmise depuis la Place Saint-Pierre à Rome.

- 30 : RTBF 2 , messe du 2ème dimanche de Pâques depuis la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Gosselies.

EN MARS

- **2 mars à Erpent**
  25ème Journée des familles

Invité : Olivier LE GENDRE, père de 5 enfants, consultant en communication a écrit six livres de spiritualité dont « Les Évangiles des Parents ».

Thème : « Parents : la joie d'une vie ! »
Le thème développé en 2 volets :
- « Famille : une question de confiance»
- « Père et Mère, Il les créa ».

Clôture : Célébration Eucharistique.

Renseignements complémentaires :
Secrétariat Anpap le matin :
Tél. : 071 28 69 59
Courriel : info@anpap.be

- **Samedi 8 mars**
  à Waterloo (9h-18)

PARCOURS ALPHA
Conférence d'information et de formation **« Viens, et vois »** (Jean 1, 46)
Une introduction à la foi chrétienne, pour tous, croyant et non croyant.
Venez découvrir cet outil pastoral pour le quartier, la paroisse, le village.
http// www.coursalpha.be

- **29-30 mars**
  à Mellet
  Anniversaire de la naissance du Frère Mutien-Marie.

.
Dimanche 30 mars
Journée présidée par le Père Abbé de Leffe, le Père Bruno Dumoulin :messe à 10h30, procession et offices à 15h30.

EN AVRIL

- **1er avril à Maredsous**

Fête de Saint Benoît, père des moines, le 21 mars (cette année est le Vendredi Saint) et 150ème anniversaire de la naissance du Bienheureux Columba de Maredsous.
12 heures, messe conventuelle et solennelle à la crypte présidée par le Père Abbé LORENT, osb.
Visite à la tombe, rencontre avec la communauté des moines.

- **11 ➜ 13 avril à Saint-Hubert**
  Monastère N.-D. d'Hurtebise.

« Je suis venu pour que les hommes aient la vie » (Jn 10, 10).
Retraite portée par la pédagogie des Pèlerins danseurs, animée par Véronique SFORZA, du vendredi 18h45 au dimanche 16h.
Contact : voir page 122.

- **16 avril à Saint-Hubert**
  à 20h, Église Saint-Gilles

Mgr LÉONARD présidera une eucharistie pour les familles ayant perdu un enfant pendant la grossesse.
Organisation : Le Souffle de vie.
Tél. : 081 20 17 38.

Dans le monde des enfants en difficulté, Paul DONNEZ, travailleur social, avec l'aide de Théo MERTENS, a mis en musique les textes de 11 jeunes. Un CD **« La différence »** chanté par le groupe « A tout vent » est à acheter.
Courriel : paul.donnez@skynet.be

Aux Sanctuaires Notre-Dame à Beauraing.

Jeudi 1er mai 2008.
Fête de l'Ascension.
Ouverture officielle de la saison des pèlerinages.
12h00 : Messe de l'Ascension.
14h00 : Adoration quotidienne à la chapelle votive.
15h45 : Messe présidée par Mgr LÉONARD, évêque de Namur.
Remerciements à l'ancienne équipe pastorale des Sanctuaires. Accueil de la nouvelle équipe.
18h30 : Chapelet quotidien.
Renseignements : 082 71 12 18.

Samedi 3 mai 2008.
« Le pèlerin dans la bible. »
Journée de ressourcement, de réflexion et de prière de 9h40 à 17h00, animée par l'abbé Joël ROCHETTE, bibliste, président du Séminaire de Namur.
15h45 : Eucharistie.
Renseignements : 082 71 12 18.

Samedi 3 mai 2008.
Route de prière et de partage (depuis 1982) : HOUYET-BEAURAING (11 km)
10h.15 : Départ de l'église de Houyet.
Vers 12h.15 : Pique-nique à la salle de Wiesme (Boissons chaudes sur place).
15h.45 : Eucharistie à l'église du Rosaire.
Renseignements : 082 71 38 89

Samedi 3 mai 2008.
Pèlerinages pédestres : (depuis 1933) HOUYET-BEAURAING (11 km.)
11h.15 : Départ de l'église de Houyet.
15h.45 : Eucharistie à l'église du Rosaire
Renseignements : 071 66 71 13 ou 02 736 83 97 ou 081 73 06 97

Lundi 12 mai 2008. (Lundi de Pentecôte)
Pour les Mamans et Futures Mamans, à l'initiative de la « Pastorale familiale ».
15h00 : Eucharistie présidée par Mgr LÉONARD, Évêque de Namur.
Bénédiction des mamans et futures mamans.
Renseignements : 081 : 71 12 18.

- **16 ➜ 19 avril à ROCHEFORT TABEEL**

Du mercredi 16 avril (10h) au samedi 19 (16h) avec le Père DEVILLERS, op :

« PAUL DE TARSE »

Nous allons relire les premières pages du grand apôtre la 1ère aux Tessaloniciens et la 1ère aux Corinthiens, pour ressourcer notre foi à son amour brûlant du Christ, notre espérance à son zèle impétueux et notre charité à sa passion de Dieu.

Monastère du Carmel**,** avenue du Rond-Point, 12, 5580 Rochefort.
Tél. : 084 21 12 72.
Courriel : carmel.rochefort@skynet.be

- **19 avril à ARLON Salle paroissiale**
  rue Jean Koch (derrière l'église Saint-Martin)

Journée de partage en Église pour les personnes divorcées, séparées divorcées remariées, les couples en difficulté avec Mgr A.-M. LÉONARD

Contact :
M.-Th. DEGUELDRE
Tél. : 063 23 60 82.

Connaître mieux une région de notre diocèse !

Où plongent les racines des noms propres ?
Toponymes gaumais et patronymes belges.
Livre écrit par Albert Brion, en collaboration avec les éditions du Musée gaumais à Virton.
(Imprimerie MICHEL FRÈRES, Virton, 15 juin 2007).

L'écriture, l'histoire et ses diverses disciplines, comme l'archéologie, la toponymie, l'anthroponymie, sont des passions qui, lorsqu'elles vous ont saisi, ne vous lâchent plus.

C'est ce qui est arrivé à Albert Brion qui nous offre ici le résultat, brillant, de ses recherches sur l'explication des noms de villages de notre région, la Gaume, et celle des noms de familles et des prénoms.

Il en pèse tous les mots, soit dans leurs sources avérées, soit dans leurs sources hypothétiques, espérant tirer des unes ou des autres la clarté qu'il recherche.

Vous apprendrez beaucoup sur les origines de ces noms dont l'étymologie nous livre les secrets, parfois curieux et inattendus.

En passant, l'auteur nous fait découvrir quelques faits d'histoire, souvent captivants.

Le livre est écrit avec beaucoup de soin et d'érudition, et Albert Brion n'a pas de peine à nous faire partager son enthousiasme.

Julien de Rémont, Administrateur du Musée gaumais.

FORMATION - CULTURE

Les « Propos du mois » du cardinal DANNEELS

La Confirmation
Où, quand et par qui ?

Quelle est la place de la confirmation dans l'ensemble des sacrements d'initiation ? Et quel est le meilleur âge pour la recevoir ? Questions théologique et pastorale…

Ici aussi, il y a eu du changement...

Jusqu'il y a peu, la pastorale de la confirmation ne posait guère de problème en nos régions. La tradition séculaire poursuivait son cours : le baptême tout proche de la naissance, la communion à 7 ans et la confirmation à 12. La catéchèse préparatoire était confiée à l'école ; la communauté scolaire passait avant la paroisse. Jadis d'ailleurs la première communion se faisait vers 12 ans ; c'est le pape Pie X qui a demandé de l'anticiper. La célébration de 12 ans s'est appelée « communion solennelle » ; on la nommerait mieux « profession de foi solennelle ».

Ces dernières années, la pastorale de la confirmation a profondément évolué. La catéchèse préparatoire est passée de l'école à la paroisse, où elle est généralement confiée à des catéchistes laïcs. Le prêtre y jouait jadis un rôle central ; actuellement, il remplit une fonction d'animation et de supervision. En de nombreux endroits, la profession de foi a disparu en tant que célébration particulière, et a été intégrée à la confirmation. Celle-ci en comporte d'ailleurs toujours une. Ailleurs, la pratique ancienne s'est maintenue. En de nombreux diocèses, la confirmation est célébrée avec la profession de foi, durant le temps pascal.

Tout ceci a eu des conséquences. Il a fallu plus de ministres pour pouvoir situer toutes les confirmations durant le temps pascal ; le rapport ancestral de ce sacrement avec l'évêque, en Occident, s'est estompé. Dans la plupart des cas, la confirmation a été confiée à des prêtres, le plus souvent à des collaborateurs directs de l'évêque, mais pas toujours. Et aujourd'hui, alors que le nombre de prêtres diminue, cette délégation au prêtre

se fait de plus en plus difficile. Pendant sept dimanches, ces prêtres sont ainsi absents de leur propre communauté paroissiale. De plus, cette organisation exige de nombreux catéchistes, qui sont aujourd'hui plus difficiles à trouver et à former, d'autant plus que leur vie professionnelle et familiale leur laisse peu de temps libre pour la catéchèse. Il est clair aussi que l'on exige d'eux des dons pédagogiques de plus en plus grands, alors qu'ils n'ont pas toujours eu la formation souhaitable pour accomplir pareille tâche.

Orient et occident ont pris leur propre chemin

L'histoire et la théologie montrent que la confirmation se situe entre le baptême et la première communion. La succession normale de l'Antiquité – qui vaut toujours en Orient, et pour les baptêmes d'adultes – a été abandonnée en Occident. En fait, la confirmation doit être conférée peu de temps après le baptême ; elle en est l'accomplissement normal. L'Orient a bien compris cela, et il l'a maintenu.

En Occident, on a assez rapidement procédé autrement. Pourquoi ? On y a toujours accordé beaucoup d'importance au lien avec l'évêque, qui ne peut bien sûr pas être présent à tous les baptêmes d'enfants. Aussi la confirmation fut-elle postposée et conférée à plusieurs personnes à la fois. Des raisons catéchétiques et pastorales s'y ajoutèrent : une confirmation dans l'enfance ou l'adolescence offre plus de possibilités pour la catéchèse. Mais ceci n'est pas une réelle difficulté : si le baptême peut être reçu sans une prise de position consciente et libre, la confirmation peut l'être aussi. Pour conférer la grâce, Dieu n'est pas lié à notre degré de conscience.

L'ordre normal de succession des sacrements d'initiation

Théologiens et liturgistes se sont préoccupés depuis longtemps de manifester plus clairement l'unité des sacrements de l'initiation : baptême, confirmation et eucharistie. La *Constitution sur la liturgie* de Vatican II a d'ailleurs demandé qu'on progresse en ce sens, en théologie comme en pastorale.

Notre esprit analytique occidental est toujours plus enclin à distinguer qu'à unir. Nous avons facilement séparés les sacrements en célébrations différentes. Conséquences : en postposant la confirmation, on l'a séparée du baptême, et l'on s'est vu obligé de lui trouver une autre signification. On l'a donc considérée comme le sacrement de l'engagement : le confirmand est devenu un militant.

En Occident cependant, le lien avec l'évêque s'est maintenu jusqu'il y a peu, et il fut fortement souligné ; comme tête de l'Église locale, l'évêque manifeste plus clairement le lien avec l'Église. Être confirmé par l'évêque montre mieux que l'on est maintenant un membre accompli de l'Église universelle. Le besoin actuel de nombreux ministres de la confirmation durant le temps pascal tend à obscurcir ce lien, ce qui est regrettable. Ne convient-il donc pas de regrouper les célébrations, ou de rompre avec la coutume de les situer toutes au temps pascal ?

Aux points de vue théologique et liturgique, l'unité des trois sacrements d'initiation est plus clairement exprimée lorsqu'ils sont célébrés en même temps ou se suivent rapidement, comme en Orient. Le baptême plonge la personne dans le mystère pascal du Christ : c'est la Pâque d'un chrétien. La confirmation confère l'Esprit : c'est sa Pentecôte. Et il est normal, pour quelqu'un qui est devenu chrétien, de participer sans tarder à l'Eucharistie - signe efficace de notre participation à sa passion, sa mort et sa résurrection - et à l'effusion de l'Esprit.

A l'objection selon laquelle on reçoit alors les trois sacrements à un âge inconscient, on peut répondre que si cela se fait pour l'un, cela peut se faire pour tous les trois. La gratuité de la grâce y est mise en valeur : Dieu ne nous attend pas pour nous manifester sa bonté. C'est le pilier de la doctrine de la justification : « nous sommes justifiés sans raison ».

Mais, dira-t-on, on perd alors de grandes occasions de catéchèse. On peut facilement répondre à cette objection que ces occasions existent indépendamment de la confirmation, et peuvent être liées à la profession de foi. De plus, on ne peut instrumentaliser les sacrements en les utilisant comme moyens de pression pour faire avaler les exigences de la confirmation. Les sacrements ont leur statut et ne peuvent être réduits à des occasions de catéchèse. Ceci n'empêche pas que des efforts catéchétiques puissent être demandés aux candidats à la confirmation. Mais le sacrement est un don gratuit de Dieu auquel tout chrétien a droit en vertu de son baptême. Les exigences ne peuvent pas être trop élevées, car tout baptême demande son achèvement.

Il est donc indéniable que l'argumentation en faveur de l'unité des trois sacrements tient la route et a grande valeur ; on peut difficilement lui faire des objections aux points de vue théologique et liturgique. Mais l'idéal théorique n'est pas toujours ce qui doit emporter la préférence pastorale.

Qu'en est-il en pastorale ?

Ne faut-il pas tenir compte des développements historiques ? La pratique occidentale a des siècles derrière elle. Et aussi ses arguments.

Une modification rapide de l'ordre de succession des sacrements de l'Initiation mettrait sens dessus dessous une pastorale séculaire, ce qui n'est sans doute pas souhaitable. Il y a de ces traditions ancrées depuis des générations dans les communautés locales, et qui sont même enracinées dans la vie courante et les habitudes familiales. De plus, la tradition occidentale met le rôle de l'évêque en fort relief, ce qui n'est pas sans intérêt. Non parce cela offre à l'évêque l'occasion de visiter les communautés locales – ce qu'il peut faire par ailleurs – mais parce que l'enracinement ecclésial de la confirmation apparaît plus clairement. N'est-ce pas Pierre et Jean qui ont été voir les baptisés de Samarie, pour achever leur initiation grâce au don de l'Esprit ? Ce sceau ecclésial est moins apparent lorsque c'est un prêtre qui confirme.

Les possibilités de formation catéchétique offertes par la confirmation à 12 ans ne sont pas à sous-estimer, même s'il faut éviter que la confirmation soit utilisée pour garder les petits poissons qui veulent s'en aller. La confirmation porte le baptisé à maturité. Celle-ci est une réalité spirituelle – ni physique ni psychique ou intellectuelle – même s'il est clair qu'une connaissance plus profonde de la foi est bienvenue sans qu'elle soit pour autant trop exigeante. La première condition est la réceptivité au don de Dieu, et non la quantité de connaissances acquises.

Bref, tout bien pesé, c'est la pratique de l'unité des trois sacrements qui est la plus correcte. C'était la pratique ancienne, c'est toujours celle de l'Orient, et des baptêmes d'adultes. C'est aussi ce qui se fait en Italie, même si la confirmation ne suit pas immédiatement le baptême puisqu'elle est célébrée à sept ans. Mais l'ordre de succession est respecté. Le Concile lui aussi est allé dans cette direction en parlant des sacrements d'initiation. Le texte de la Constitution est même révolutionnaire, si l'on y pense. Mais il ne prédit pas une révolution pastorale.

Il va de soi qu'en ce domaine une décision particulière ne peut être prise par chaque paroisse. Il faut agir de concert, et non avant d'avoir évalué sérieusement les conséquences pastorales d'une éventuelle modification ; ou avant d'avoir imaginé une nouvelle pastorale de la confirmation qui perdrait les avantages du système actuel sans en gagner de nouveaux.

A quel âge confirmer ?

Certains plaident aujourd'hui pour un âge plus avancé que douze ans. Ils insistent sur le fait que l'on ferait bien d'attendre avant de demander à des jeunes l'engagement si important de vivre en chrétien conscient, a fortiori en chrétien engagé. Le groupe des confirmés de douze ans n'est-il pas trop grand ? N'est-il pas préférable de travailler avec une équipe de jeunes qui en veulent ? Les possibilités d'être confirmés sont d'ailleurs plus nombreuses. Et le petit groupe des candidats peut former une équipe de vrais chrétiens, persévérants. Les chances de persévérance dans la pratique religieuse ne seraient-elles pas plus grandes s'ils recevaient la confirmation plus tard ?

Ces arguments sont de valeur très inégale. Celui de la persévérance ne semble pas vérifié par l'expérience. L'important est de bien voir que s'il faut insister sur la préparation à la confirmation, on ne peut oublier que tout baptisé y a droit. De plus, cette maturation vers une confirmation retardée exige un grand nombre d'accompagnateurs fidèles et compétents, que l'on ne trouve pas en chaque communauté locale. Leur tâche s'avère difficile : ils ont affaire à de jeunes adultes. Si l'on n'est pas capable d'accompagner sur le plan catéchétique les jeunes entre 12 et 17 ans, il est préférable de ne pas postposer la confirmation. Une généralisation de cette pratique entraînerait d'ailleurs une diminution du nombre de confirmés, ce qui ne peut être un objectif puisque la confirmation est destinée à tout baptisé.

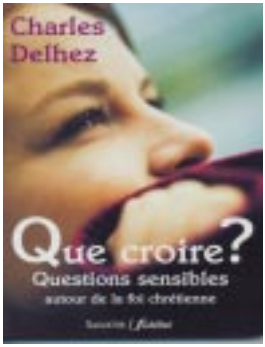
L'évolution historique de la confirmation, en nos régions, ne s'est pas produite sans raisons. N'est-il pas avéré qu'à 12 ans, l'enfant a atteint un certain équilibre ? Celui-ci étant rapidement troublé durant l'adolescence, cette période ne semble-t-elle pas peu appropriée pour y célébrer la confirmation ? A 12 ans, l'enfant fait aussi son premier choix pour les études. L'expérience séculaire, même si elle n'était guère raisonnée et théoriquement élaborée, a peut-être plus apporté à la pastorale de l'Église qu'on ne pourrait croire à première vue. Aussi vaut-il sans doute mieux garder les choses en l'état. Sauf exceptions, dans des communautés qui en ont les moyens. Mais en aucun cas, on ne peut refuser la confirmation à quelqu'un qui ne désire pas entrer dans cette nouvelle manière de voir.

L'expérience de l'Église devra encore montrer quel est le meilleur âge pour la confirmation, et quelle est sa meilleure place dans l'ensemble des sacrements d'initiation.

+ ***Godfried Cardinal Danneels,***
Archevêque de Malines-Bruxelles

RECENSIONS DE LIVRES

Ces livres sont disponibles à la Bibliothèque du Séminaire.



• Charles DELHEZ *Que faut-il croire ? Questions sensibles autour de la foi chrétienne,* Salvator/Fidélité, octobre 2007.

Questions-réponses. Voilà un exercice de style que Charles Delhez a déjà bien souvent pratiqué dans le courrier des lecteurs du journal *Dimanche.* Rendre compte de la foi en Jésus Christ demande de répondre à certaines *questions sensibles* que la mentalité contemporaine posera sans réserve. On appréciera le sens de l'essentiel qui organise les réponses, on verra l'auteur relever le défi de répondre à qui s'interroge sur la foi, traduisant le fruit d'une réflexion sur la vie de l'Eglise et sur sa place dans le monde d'aujourd'hui. L'auteur a choisi de prendre pour son parcours des questions relevant non pas tant du cœur de la foi que, pourrait-on dire, de son « emballage ». Ces questions plus ou moins embarrassantes, Charles Delhez les regroupe en 6 chapitres sur Dieu, Jésus, la Bible, l'Eglise, l'au-delà et la morale, mais sans partir du cœur de ce qui fait l'identité chrétienne, cœur que l'on voit exposé en annexe. A celui qui regretterait que cette présentation risque de faire de l'ombre à des éléments centraux comme par exemple, la résurrection du Christ, il faut dire que l'ensemble de l'exposé montre un souci pastoral que la vie des chrétiens puise à cet essentiel.

• Bertrand SOUCHARD, *42 Questions sur Dieu, Des questions simples et complètes sur le christianisme*, Préface du Cardinal Barbarin, Salvator, Paris, septembre 2007.

Un deuxième livre partage le même souci de répondre à des questions sur la foi. En donnant des éclaircissements, il propose un cheminement parmi des questions choisies de manière à dire la foi dans tout son déploiement. D'une manière très accessible, l'auteur suscite une démarche personnelle : on remarquera cela aux questions qui invitent à une synthèse après chaque chapitre. On sent l'auteur à l'aise pour faire se rejoindre fidélité à l'enseignement de l'Eglise - la référence au Catéchisme de l'Eglise Catholique se veut bien présente et est d'ailleurs liée à l'élaboration de ce livre – et un grand à-propos pour répondre aux questions que l'homme d'aujourd'hui peut se poser (en particulier pour un public jeune).

L'auteur n'astreint pas son lecteur au plan qu'il a donné à l'ensemble, il l'invite plutôt à puiser au gré de son intérêt et de sa curiosité, de nombreux renvois disant la cohérence de l'ensemble. Bertrand Souchard fait preuve d'une maîtrise de philosophe pour dépasser les difficultés. Montrant bien sur quel plan se situe l'intelligence de la foi, sa pédagogie donne à tous l'appétit de lire pour mieux comprendre la foi, pour en faire une foi enthousiaste qui ne refuse pas les questions les plus difficiles.

• Paul MALARTRE, *Est-il encore possible d'éduquer* ?, Editions de l'Atelier, 2007, 128 p.

Les mentalités changent, et quand elles font valoir davantage l'épanouissement de l'autonomie que la transmission qui intègre dans la vie sociale, on est conduit à repenser sérieusement le bagage qu'il faut donner aux enfants et aux jeunes pour se confronter au monde, et à réfléchir comment l'école peut former ceux qui seront acteurs dans le monde de demain. Ces questions mettent en évidence des piliers fondamentaux qui touchent l'anthropologie chrétienne d'une personne en devenir, nécessairement en relation, et dont on doit accepter une plus ou moins grande fragilité. De quoi dire à tous les niveaux de l'enseignement l'importance d'un suivi de l'élève dans tout ce qu'il est et tout au long de sa scolarité. L'expérience de l'auteur montre la contribution originale de l'enseignement catholique sur les questions pédagogiques et didactiques actuelles.

• Jean Marie PLOUX, *Le dialogue change-t-il la foi?* Editions de l'Atelier, Paris, septembre 2007, 206 p.

Signalons la réédition de ce livre déjà paru en 2004. Les réflexions et les convictions de Jean Marie Ploux guideront à l'heure où les croyants de différentes confessions religieuses auront toujours plus de chances de se croiser. Parce qu'on ne peut s'ignorer mutuellement, parce que le respect conduit à mieux reconnaître les richesses spécifiques, il faut sans doute voir jusqu'où peut aller le dialogue. Naît alors une exigence de rejoindre une dimension d'universel pour que la communication soit possible et éclaire le sens d'être homme ou femme. Le propos rejoint le dialogue entre l'Eglise et le monde contemporain, alors que pourrait grandir un mur d'incompréhension ou d'indifférence. L'expérience de l'auteur montre des cas précis de rencontre de la différence ; sa réflexion demande d'être attentif à l'altérité, ce qui n'est pas sans incidence sur le type de théologie.

• Giovanni FILORAMO ; *Qu'est-ce que la religion ? Thèmes, méthodes, problèmes,* Editions du Cerf, Paris, octobre 2007, 341 p.

Définir la religion est un vaste programme : l'examen qui y prépare – réflexion sur la religion ou étude des religions, car il faut mentionner leur diversité – doit prendre en compte de multiples facettes du phénomène religieux et en même temps de nombreux aspects de la condition humaine. Le premier chapitre de l'ouvrage remet la religion à l'ordre du jour des sciences humaines, tenant là un facteur d'identification dans un monde pluraliste. Ensuite, l'auteur montre l'articulation des sciences qui ont pris la religion pour objet. Dans une perspective historique, il note comment un virage herméneutique est venu se joindre à des perspectives ouvertes par la psychologie et la sociologie : il s'agissait non plus seulement d'expliquer - ou de comparer -, mais de comprendre. Dans un intermède théorique, l'auteur cherche une définition de la religion, tâche pour laquelle il faut renvoyer à toutes les facettes du phénomène, mais aussi à de difficiles questions de sémantique car les mots employés sont souvent pris à l'intérieur du domaine religieux. Ensuite, l'auteur fait l'état des lieux des différentes sciences de la religion, notant les mouvances quand, par exemple, la philosophie de la religion (en rapport avec une pensée métaphysique) cède de son importance à une philosophie analytique, ou quand il convient de situer les sciences humaines par rapport à la théologie, discours qui articule le point de vue interne du croyant. L'auteur réserve les chapitres suivants à une classification des religions, à une approche fonctionnaliste, puis aux deux questions précises que sont les rapports religion et violence, d'une part, religion et politique, d'autre part. La religion, en certaines régions, quitte la scène publique pour se confiner dans la vie privée alors que dans d'autres, elle devient un élément essentiel en rapport au pouvoir ; voilà qui fait faire avec ce livre le tour d'une question que, souvent, on reconnaîtra n'avoir examinée que de manière bien partielle.

• Laurent CAMIADE, *L'amour trahi. Osons parler du péché, D.D.B.*, Paris, novembre 2007, 256 p.

Le titre même de l'ouvrage l'indique : si l'auteur parle de péché, s'il parle de trahison, c'est sur fond d'un amour, de l'Amour qui peut se faire miséricorde, et qui nous tend la main. La religion est parfois oubliée parce que culpabilisante ; l'auteur veut lui redonner son pouvoir d'éclaircissement, d'élucidation pour une conversion. L'auteur s'emploie à redonner leur sens aux mots : il faut situer le péché dans une alliance, dans une relation, et parler de trahison fait remettre l'accent sur la vérité, sur la fidélité à une

promesse. A côté des exemples bibliques, il puise dans le monde de la culture, notamment du cinéma. Il tient aussi à remontrer la signification d'éléments de la doctrine catholique souvent remis en question. «Lorsque notre monde attend une parole de la part de l'Eglise, il a du mal à saisir ce message parce qu'il fait toujours abstraction du point de vue de Dieu pour qui justice et pardon sont identiques, tant qu'on n'a pas plongé dans ce regard divin, insondable de conséquences, toute condamnation paraît intransigeance et toute miséricorde semble lâcheté ou injustice. Ce paradoxe, pourtant, interroge notre époque. C'est la mission de l'Eglise que de provoquer sans cesse cette interrogation afin qu'une brèche se creuse dans le cœur de l'homme et qu'il s'ouvre à la révélation du mystère de l'amour de Dieu.»

Abbé Bruno Robberechts

• Ignace de Loyola, *Journal des motions intérieures,* suivi du *« Papier des Elections »* et du *« Feuillet de Madrid »*. Ed. critique et nouvelle traduction des manuscrits autographes par Pierre-Antoine Fabre, Bruxelles, Ed. Lessius, 2007, 286p.

Après une première traduction française du «Journal spirituel» d'Ignace de Loyola, par le P. Maurice Giuliani sj en 1959 dans la jeune collection *Christus*, qu'il venait de fonder aux éditions Desclée De Brouwer, M. Pierre-Antoine Fabre, disciple du Père, a repris avec lui ce chantier difficile pour une deuxième édition dans le volume du centenaire, paru aux mêmes éditions sous le titre: Ignace de Loyola, *« Ecrits ».* Cette collaboration étroite suscita chez Fabre la volonté d'aller jusqu'au bout de ce travail. Le livre que nous présentent aujourd'hui les Ed. Lessius constitue l'aboutissement de ces longues recherches.

Pour la première fois, en effet, le manuscrit d'Ignace est traduit avec tous les passages biffés par l'auteur, ainsi que deux manuscrits jamais traduits en français. Une chronologie de la vie d'Ignace dans la maison de Rome où il écrivait ce *Journal* entre février 1544 et février 1545, situe bien le travail d'écriture des *Constitutions* de la Compagnie de Jésus, dont le *Journal* est l'écho intérieur. Introduction historique et critique et analyse du texte complètent ce monument d'érudition à propos d'un *manuscrit* d'Ignace quasi ignoré de la Compagnie de Jésus elle-même. On regrette seulement que le style de l'auteur ne soit pas à la portée des non spécialistes.

Thierry Dejond sj

REVUES

Recensions proposées et/ou écrites par J. Lifrange.

*L'astérisque indique la présence à la Bibliothèque du Séminaire.

Deux recensions de Stanislas Deprez parues dans « Eglise de Tournai - février 2008 ». (Reproduction autorisée)

- ***Sciences Humaines,* n° 188, décembre 2007.**

L'excellente revue grand public *Sciences humaines* consacre son dossier du mois de décembre aux couples. Sous le titre *Faut-il réinventer le couple ?,* elle passe en revue les manières d'être à deux aujourd'hui, et bouscule quelques idées reçues. Ainsi, on savait qu'on divorce de plus en plus aujourd'hui : 152.020 divorces pour 271.600 mariages en France, en 2005. Mais il est plus étrange d'apprendre qu'on peut faire couple tout en habitant séparément. Et que la libération des mœurs n'a plus la cote : *62% des moins de 20 ans s'estiment d'accord avec l'affirmation selon laquelle la fidélité est essentielle au bonheur du couple, presque autant que les individus de plus de 45 ans,* révèle une récente enquête sociologique.

Autre sujet d'étonnement : si la femme remplit toujours les deux-tiers des tâches ménagères et s'occupe plus que son conjoint des enfants, elle y gagne une qualité de relation et une reconnaissance importante pour son identité. C'est du moins ce qu'affirme le sociologue François de Singly, spécialiste de la famille, dans une interview qui fera peut-être grincer des dents quelques féministes.

On apprendra aussi dans ce dossier les avantages et les inconvénients de la monogamie chez les animaux, comment on choisit son conjoint, l'influence du nombre d'enfants ou de l'argent sur la solidité du couple et d'autres choses encore. Une sélection d'ouvrages essentiels permet au lecteur intéressé d'aller plus loin.

Bref, un dossier utile, qui pourra aider les pasteurs à mieux saisir ce qui fait le couple aujourd'hui.

- **Dossier NFF n° 82, Éditions Feuilles Familiales, 2007.**
  Nos amis se séparent.

En raison de l'augmentation du nombre de divorces, il est de plus en plus fréquent d'être confronté à la séparation d'un couple d'amis. La situation s'est banalisée, elle ne provoque plus la réprobation, mais elle pose néanmoins de nombreuses questions à l'entourage, qui ne sait pas toujours comment réagir.

Quand les amis se séparent, divorcent ... que deviennent les relations entre eux et nous ? On les aimait tous les deux, alors comment faire ? Comment gérer nos amitiés aux deux alors qu'on avait l'habitude de les rencontrer ensemble ?

L'un des deux, les deux se sont confiés, demandent conseil, apportent des griefs vis-à-vis de l'autre … Comment ne pas trahir la parole de l'un, de l'autre ?

Dans ces situations, les amis n'adoptent-ils pas souvent la solution « sauve-qui-peut », à savoir prendre distance, rester à l'écart au moins en attendant que les choses se clarifient ?

Et comment faire quand, dans le couple ami de ceux qui se séparent, il y a divergence de vues, quand les deux ne se sentent pas proches du même partenaire ?

Quelles sont les répercussions de la séparation d'un couple sur les couples amis : peur, angoisse, remise en question, conflits ou au contraire attention plus grande à la relation, etc ?

Au départ de témoignages de nombreuses personnes confrontées au divorce de leurs amis et à des approches plus spécialisées, cette étude voudrait croiser les histoires individuelles et les réalités sociales et culturelles, afin d'aider chacun à réagir au mieux.

« Pâque nouvelle » - 2007/4.

Recension parue dans Vers l'Avenir (30-01-2008)

Trimestriel - rue de la Tour, 7/3, 5000 Namur.

Le dernier numéro de l'année 2007 est sorti de presse. Au sommaire :

- Accueillir les divorcés remariés ? (Mgr A.-M. Léonard) ;
- Un charismatique nommé Abraham (L. Lannoye) ;
- Chrétiens : toujours en pèlerinage (N. de Montpellier) ;
- Une « Sainte et heureuse Année » (J. Léonard) ;
- Jean-Marie Cardinal Lustiger (Pâque Nouvelle) ;
- Des Universités toujours catholiques ? (Pâque Nouvelle) ;
- Bouder les noces du Roi (J. Filée) ;
- Blaise Pascal au micro de « Pâque Nouvelle » (M. Dangoisse) ;
- Les ambiguïtés de l'homosexualité (Mgr T. Anatrella).

À l'écoute des jeunes Églises

Martin Luther King : Dans un monde de violence, espérer malgré tout

Il y aura bientôt quarante ans que le pasteur Martin Luther King a été assassiné (4 avril 1968). Il s'était engagé dans la lutte contre la ségrégation raciale et rêvait qu'un jour, " sur les collines de terre rouge de la Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourraient s'asseoir ensemble à la table de la fraternité ". Il est bon de relire, dans le contexte de la montée vers Pâques, le testament que ce prophète a prononcé le jour où il a reçu le Prix Nobel de la Paix en 1964.

Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance de la Bonne Nouvelle, j'affirme avec audace ma foi dans l'avenir de l'humanité.

Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure.

Je refuse de croire que l'être humain ne soit qu'un fétu de paille ballotté par le courant de la vie, sans avoir la possibilité d'influencer en quoi que ce soit le cours des événements.

Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent que l'homme est à ce point captif de la nuit sans étoile du racisme et de la guerre, que l'aurore radieuse de la paix et de la fraternité ne pourra jamais devenir une réalité.

Je refuse de faire mienne la prédiction cynique que les peuples descendront l'un après l'autre dans le tourbillon du militarisme vers l'enfer de la destruction thermonucléaire.

Je crois que la vérité et l'amour sans conditions auront le dernier mot effectivement. La vie, même vaincue provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort.

Je crois fermement que, même au milieu des obus qui éclatent et des canons qui tonnent, il reste l'espoir d'un matin radieux.

J'ose croire qu'un jour, tous les habitants de la terre pourront recevoir trois repas par jour pour la vie de leur corps, l'éducation et la culture pour la santé de leur esprit, l'égalité et la liberté pour la vie de leur cœur.

Je crois également qu'un jour toute l'humanité reconnaîtra en Dieu la source de son amour. Je crois que la bonté salvatrice et pacifique deviendra un jour la loi. Le loup et l'agneau pourront se reposer ensemble, chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne, et personne n'aura plus raison d'avoir peur.

(*Fragments pour une Bible*, Lyon, Cultures et Foi, 1981, p. 15).

E M I N A

AGENDA DIOCÉSAIN EN MARS

Week-end 1 - 2 mars, 4ème dimanche de Carême
dans les églises de Belgique.
— 1ère collecte du Carême de partage.

Dimanche 2 mars à Erpent
— Journée des familles.

Lundi 10 mars pour les orthodoxes.
— Début du Carême.

Mardi 11 mars à Ciney (18h00 - 21h30)
— Conseil Pastoral de la Province de Namur.

Mercredi 12 mars à Bertrix (17h30 - 20h30).
— Conseil Pastoral de la Province de Luxembourg.

Vendredi 14 mars à Namur.
— Conseil Épiscopal avec les doyens principaux

Samedi 15 mars pour les catholiques
— Fête de Saint-Joseph.

Week-end 15 - 16 mars, dimanche des Rameaux et de la Passion.
dans les églises de Belgique.
— 2ème collecte du Carême de partage.

Samedi 15 mars à Koekelberg, Rameaux 2008.
— Pour les jeunes, consultez la page 125.

Mercredi 19 mars à la Cathédrale de Namur (18h00).
— Messe chrismale.

Dimanche 23 mars pour les catholiques et protestants.
— Fête de Pâques.
— Collecte en faveur du diocèse.

Lundi 31 mars pour les catholiques.
— Fête de l'Annonciation.